

M 13

Ph. CHARPENTIER

1992-93

# Sommaire

<b>1</b>	<b>CALCUL DIFFERENTIEL</b>	<b>3</b>
1.1	Fonctions différentiables . . . . .	3
1.2	Dérivée selon un vecteur, dérivées partielles . . . . .	5
1.3	Dérivées d'ordre supérieur . . . . .	6
1.4	Accroissements finis, formule de Taylor . . . . .	7
1.5	Théorème d'inversion locale et théorème des fonctions implicites . . . . .	9
<b>2</b>	<b>INTEGRALE DE RIEMANN DANS <math>\mathbb{R}</math></b>	<b>11</b>
2.1	Intégrale des fonctions en escalier . . . . .	11
2.2	Sommes de Darboux d'une fonction bornée . . . . .	12
2.3	Fonctions bornées intégrables au sens de Riemann . . . . .	12
2.4	Formule de changement de variables . . . . .	15
2.5	Intégration par parties . . . . .	15
2.6	Formules de la moyenne . . . . .	15
<b>3</b>	<b>INTEGRALES DEPENDANT D'UN PARAMETRE INTEGRALES GENERALISEES</b>	<b>16</b>
3.1	Intégrales dépendant d'un paramètre . . . . .	16
3.2	Intégrales généralisées ou impropres . . . . .	17
3.3	Intégrales généralisées dépendant d'un paramètre . . . . .	19
<b>4</b>	<b>INTEGRALES CURVILIGNES</b>	<b>21</b>
4.1	Formes différentielles de degré 1 à valeurs complexes . . . . .	21
4.2	Intégrale curviligne d'une 1-forme . . . . .	22
4.3	La propriété de Poincaré . . . . .	23
4.4	Indice d'un lacet dans $\mathbb{C}$ . . . . .	25
<b>5</b>	<b>INTEGRALE DE RIEMANN DANS <math>\mathbb{R}^p</math></b>	<b>26</b>
5.1	Fonctions en escalier . . . . .	26
5.2	Fonctions bornées intégrables au sens de Riemann sur un pavé . . . . .	27
5.3	Fonction intégrable sur une partie, ensemble quarrable . . . . .	28
5.4	Calcul d'intégrales multiples . . . . .	30
5.5	Changement de variables . . . . .	31
5.6	Intégrales dépendant d'un paramètre . . . . .	32

<b>6</b>	<b>FONCTIONS HOLOMORPHES</b>	<b>33</b>
6.1	Définition et premières propriétés . . . . .	33
6.2	La formule de Cauchy et ses conséquences . . . . .	34
6.2.1	La formule de Cauchy . . . . .	34
6.2.2	Développement en série entière d'une fonction holomorphe . . . . .	35
6.2.3	Le théorème de Moréra . . . . .	36
6.2.4	Propriété de la moyenne, principe du maximum . . . . .	37
6.2.5	Principe de symétrie et lemme de Schwarz . . . . .	37
6.3	Développement de Laurent d'une fonction holomorphe dans une couronne . . . . .	38
6.4	Le théorème des résidus . . . . .	39
6.5	Calcul d'intégrales par la méthode des résidus . . . . .	41

# Chapitre 1

## CALCUL DIFFERENTIEL

### 1.1 Fonctions différentiables

**Rappel.** Une fonction  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$  est dérivable en  $x_0 \in ]a, b[$  de dérivée  $L$ , si pour  $|h| \leq \eta$ , on a  $f(x_0 + h) = f(x_0) + Lh + |h|\epsilon(h)$ , avec  $\lim_{h \rightarrow 0} \epsilon(h) = 0$ . On note que  $h \mapsto Lh$  est une application linéaire de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$ .

**Définition 1.1.1** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ , et  $x_0 \in \Omega$ .  $f$  est dite **différentiable** (ou **dérivable**) en  $x_0$  s'il existe une application linéaire  $L = L_{x_0} \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{R}^q)$  telle que si on définit  $\epsilon : (\Omega - x_0) \setminus \{0\} \rightarrow \mathbb{R}^q$  par la formule

$$f(x) = f(x_0) + L_{x_0}(x - x_0) + \|x - x_0\|\epsilon(x - x_0), \quad x \in \Omega \setminus \{x_0\},$$

on a  $\lim_{\substack{x \rightarrow x_0 \\ x \in \Omega, x \neq x_0}} \epsilon(x - x_0) = 0$ .

**Remarque.** Il revient au même de dire qu'il existe  $\epsilon : B(0, \eta) \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $\lim_{h \rightarrow 0} \epsilon(h) = 0$  telle que  $B(0, \eta) \subset \Omega$  et  $f(x_0 + h) = f(x_0) + L_{x_0}(h) + \|h\|\epsilon(h)$ .

**Proposition 1.1.2**  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ . Si  $L_{x_0}$  existe elle est unique. Cette application est appelée la dérivée ou différentielle de  $f$  au point  $x_0$  et se note  $df_{x_0}$  ou  $f'_{x_0}$ .

**Définition 1.1.3**  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ . Si  $\Omega_1 \subset \Omega$  est un ouvert, on dit que  $f$  est **différentiable sur**  $\Omega_1$  si elle est différentiable en tout point de  $\Omega_1$ , et, l'application  $x \mapsto df_x$  de  $\Omega_1$  dans  $\mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{R}^q)$  est appelée la **dérivée** de  $f$ .

**Exemples.** 1)  $p = q = 1 : \dots$

2) Si  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{R}^q)$ ,  $f$  est différentiable en tout point de  $\mathbb{R}^p$  et  $df_x = f \quad \forall x$ .

**Proposition 1.1.4**  $f : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $f = (f_1, \dots, f_q)$ ,  $x_0 \in \Omega$ .  $f$  est différentiable en  $x_0$  si et seulement si,  $\forall i$ ,  $f_i$  est différentiable en  $x_0$ . De plus,  $\forall i$ ,  $p_i \circ df_{x_0} = (df_i)_{x_0}$ , où  $p_i$  désigne la  $i$ -ème projection de  $\mathbb{R}^q$  sur  $\mathbb{R}$ .

**Exemples.** 1)  $p = 1$ . On identifie  $\mathcal{L}(\mathbb{R}; \mathbb{R}^q)$  à  $\mathbb{R}^q$  par  $L \longmapsto L(1)$  Si  $f = (f_1, \dots, f_q) \longrightarrow \Omega \subset \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}^q$  est différentiable en  $x_0$ , alors  $df_{x_0}(1) = (f'_i(x_0))_{1 \leq i \leq q}$  (pour  $q = 2$ : tangente à une courbe paramétrée). En particulier

$$df_{x_0}(1) = \lim_{\substack{h \rightarrow 0 \\ h \neq 0}} \frac{f(x_0 + h) - f(x_0)}{h}.$$

2) Si  $f : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}^q$  est constante, elle est différentiable en tout point et  $df_x = 0$ ,  $\forall x$ .

**Proposition 1.1.5**  $f : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ . Si  $f$  est différentiable en  $x_0$ , alors elle est continue en  $x_0$ .

**Lemme 1.1.6**  $L \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{R}^q)$ . Alors  $L$  est continue sur  $\mathbb{R}^p$  et  $\exists M > 0$  telle que  $\|L(x)\| \leq M\|x\|$ ,  $\forall x \in \mathbb{R}^p$  ( $M = \sup_{\|x\| \leq 1} \|L(x)\| = \|L\|_{B(0,1)}$ ).

**Proposition 1.1.7**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}$ ,  $x_0 \in \Omega$ ,  $f$  différentiable en  $x_0$ . Il existe un unique vecteur  $V \in \mathbb{R}^p$  tel que  $df_{x_0}(h) = \langle h, V \rangle = \sum_i h_i V_i$ . Ce vecteur est appelé le **gradient de  $f$  au point  $x_0$**  et se note  $\nabla f(x_0)$  ou  $\text{Grad}f(x_0)$ .

**Proposition 1.1.8**  $f, g : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}^q$  différentiables en  $x_0 \in \Omega$ .

- 1)  $\lambda f + \mu g$  est différentiable en  $x_0$  et  $d(\lambda f + \mu g)_{x_0} = \lambda df_{x_0} + \mu dg_{x_0}$ .
- 2)  $q = 1$ .  $fg$  est différentiable en  $x_0$  et  $d(fg)_{x_0} = g(x_0)df_{x_0} + f(x_0)dg_{x_0}$ .
- 3)  $q = 1$ . Si  $g(x_0) \neq 0$ ,  $f/g$  est différentiable en  $x_0$  et  $d(f/g)_{x_0} = \frac{g(x_0)df_{x_0} - f(x_0)dg_{x_0}}{(g(x_0))^2}$ .

**Proposition 1.1.9**  $\Omega_1 \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega_1 \longrightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega_1$ ,  $y_0 = f(x_0)$ ,  $\Omega_2 \subset \mathbb{R}^q$ ,  $y_0 \in \Omega_2$ ,  $g : \Omega_2 \longrightarrow \mathbb{R}^s$ . Si  $f$  (resp.  $g$ ) est différentiable en  $x_0$  (resp. en  $y_0$ ), alors  $g \circ f$  est différentiable en  $x_0$  et  $d(g \circ f)_{x_0} = dg_{y_0} \circ df_{x_0} = dg_{f(x_0)} \circ df_{x_0}$ .

## 1.2 Dérivée selon un vecteur, dérivées partielles

**Définition 1.2.1**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \mathbb{R}^p$  et  $X \in \mathbb{R}^p$ . On dit que  $f$  est **différentiable dans la direction  $X$  (ou selon  $X$ )** en  $x_0$  si l'application  $t \mapsto f(x_0 + tX)$  de  $]-\epsilon, +\epsilon[$  dans  $\mathbb{R}^q$  est différentiable en  $t = 0$ . Si  $q = 1$  on dit que  $f$  est **dérivable dans la direction  $X$** . La différentielle de  $t \mapsto f(x_0 + tX)$  en  $t = 0$  est notée  $d_X f_{x_0}$ ; si  $q = 1$ , la dérivée de cette fonction se note  $\frac{\partial f}{\partial X}(x_0)$ .

**Proposition 1.2.2** Si  $f$  est différentiable en  $x_0$  alors,  $\forall X \in \mathbb{R}^p$ ,  $f$  est différentiable dans la direction  $X$  en  $x_0$ . De plus, pour  $h \in \mathbb{R}$ ,  $d_X f_{x_0}(h) = h df_{x_0}(X)$ . En particulier, si  $q = 1$ ,  $\frac{\partial f}{\partial X}(x_0) = df_{x_0}(X)$ .

**Remarque.** La réciproque de la proposition ci-dessus est fautive. Par exemple, si  $f(x, y) = \frac{xy}{x^2 + y^2}$ ,  $f(0, 0) = 0$ ,  $\forall X = (\alpha, \beta)$ ,  $f(tX) = \frac{\alpha\beta}{\alpha^2 + \beta^2}$ , si  $X \neq 0$ , et,  $f(tX) = 0$  si  $X = 0$ . Alors,  $\frac{\partial f}{\partial X}(0)$  existe et vaut 0. Mais  $f$  n'est pas différentiable en  $(0, 0)$  puisqu'elle n'est pas continue en ce point.

**Définition 1.2.3**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ . Soit  $1 \leq i \leq p$ . Si  $f$  est différentiable dans la direction  $e_i = (0, \dots, 1, \dots, 0)$  on dit que  $f$  a une  **$i$ -ème différentielle partielle** et on note  $d_{e_i} f_{x_0} = d_i f_{x_0}$ . Si  $q = 1$ , on dit que  $f$  a une  **$i$ -ème dérivée partielle** et on note  $\frac{\partial f}{\partial e_i}(x_0) = \frac{\partial f}{\partial x_i}(x_0)$ .

**Remarques.** 1) L'existence des dérivées partielles n'entraîne pas la différentiabilité dans une direction quelconque.

2) Les différentielles dans une direction et les dérivées partielles ont les mêmes propriétés algébriques que les différentielles (propositions 5 et 6):  $d_X(\lambda f + \mu g)_{x_0} = \lambda d_X f_{x_0} + \mu d_X g_{x_0}$ ,  $d_X(fg)_{x_0} = g(x_0)d_X f_{x_0} + f(x_0)d_X g_{x_0}$ .

**Proposition 1.2.4**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f = (f_1, \dots, f_q) : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ ,  $f$  différentiable en  $x_0$ .  $\forall X \in \mathbb{R}^p$ ,  $\forall h \in \mathbb{R}$ ,  $d_X f_{x_0}(h) = h \left( \frac{\partial f_1}{\partial X}(x_0), \dots, \frac{\partial f_q}{\partial X}(x_0) \right)$ . En particulier,  $d_i f_{x_0}(h) = h \left( \frac{\partial f_1}{\partial x_i}(x_0), \dots, \frac{\partial f_q}{\partial x_i}(x_0) \right)$ .

**Proposition 1.2.5**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f = (f_1, \dots, f_q) : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  différentiable en  $x_0$ .  $\forall h = (h_1, \dots, h_p) \in \mathbb{R}^p$ , on a:

a)  $df_{x_0}(h) = \sum_{i=1}^p d_i f_{x_0}(h_i)$ ;

b) Pour  $1 \leq j \leq q$ ,  $(p_j \circ df_{x_0})(h) = \sum_{i=1}^p h_i \frac{\partial f_j}{\partial x_i}(x_0)$ .

Autrement dit, la matrice de  $df_{x_0}$  par rapport aux bases canoniques est

$$Jf(x_0) = \begin{pmatrix} \frac{\partial f_1}{\partial x_1}(x_0) & \dots & \frac{\partial f_1}{\partial x_p}(x_0) \\ \vdots & & \vdots \\ \frac{\partial f_q}{\partial x_1}(x_0) & \dots & \frac{\partial f_q}{\partial x_p}(x_0) \end{pmatrix}.$$

Cette matrice s'appelle la **matrice Jacobienne de  $f$  au point  $x_0$** . Lorsque  $p = q$ , le déterminant  $\det(Jf(x_0))$  s'appelle le **Jacobien de  $f$  au point  $x_0$** . Si  $q = 1$ ,  $\nabla f(x_0) = Jf(x_0) = \left(\frac{\partial f}{\partial x_1}(x_0), \dots, \frac{\partial f}{\partial x_p}(x_0)\right)$ .

**Remarque.** Si  $f$  est différentiable au point  $x_0$ ,  $Jf(x_0)$  existe, mais la réciproque est fautive.

**Définition 1.2.6**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ .  $f$  est dite de **classe  $\mathcal{C}^1$  dans  $\Omega$**  (et on écrit  $f \in \mathcal{C}^1(\Omega)$ ) ou **continuellement différentiable** si  $x \rightarrow df_x$  est définie et continue de  $\Omega$  dans  $\mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{R}^q) = \mathbb{R}^{pq}$ .

**Proposition 1.2.7**  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ . Si  $\forall i, j$ ,  $f$  a des dérivées partielles  $\frac{\partial f_j}{\partial x_i}$  au voisinage de  $x_0$  et **continues** en  $x_0$ , alors  $f$  est différentiable en  $x_0$ . En particulier,  $f \in \mathcal{C}^1(\Omega) \Leftrightarrow \forall j, f_j \in \mathcal{C}^1(\Omega) \Leftrightarrow \forall i, j, \frac{\partial f_j}{\partial x_i} \in \mathcal{C}(\Omega)$ .

**Exemple.**  $f(r, \theta) = (r \cos \theta, r \sin \theta)$ . Alors:  $Jf(r, \theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & -r \sin \theta \\ \sin \theta & r \cos \theta \end{pmatrix}$ ,  $\det Jf(r, \theta) = r$ .

**Proposition 1.2.8** 1)  $J(\lambda f + \mu g) = \lambda J(f) + \mu J(g)$ .

2)  $q = 1$ .  $J(fg)(x_0) = g(x_0)Jf(x_0) + f(x_0)Jg(x_0)$ .

3)  $q = 1$ ,  $g(x_0) \neq 0$ .  $J\left(\frac{f}{g}\right)(x_0) = \frac{1}{g(x_0)^2} (g(x_0)Jf(x_0) - f(x_0)Jg(x_0))$ .

4)  $J(g \circ f)(x_0) = Jg(f(x_0)) \cdot Jf(x_0)$ ; en particulier, pour  $1 \leq j \leq s$ ,  $1 \leq i \leq p$ ,  $\frac{\partial (g \circ f)_j}{\partial x_i} = \sum_{l=1}^q \frac{\partial g_j}{\partial y_l}(f(x_0)) \frac{\partial f_l}{\partial x_i}(x_0)$ .

### 1.3 Dérivées d'ordre supérieur

**Définition 1.3.1**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$ ,  $x_0 \in \Omega$ . On suppose que  $\frac{\partial f_i}{\partial x_j}$  existe au voisinage de  $x_0$ . Si la fonction  $x \mapsto \frac{\partial f_i}{\partial x_j}(x)$  a une dérivée partielle en  $x_0$  dans la direction  $x_k$ ,  $\frac{\partial}{\partial x_k} \left( \frac{\partial f_i}{\partial x_j} \right)(x_0)$ , on dit que  $f_i$  **admet une dérivée partielle seconde ( d'ordre 2 )**  $\frac{\partial^2 f_i}{\partial x_k \partial x_j}(x_0)$  en  $x_0$ . Par récurrence, on définit les dérivées partielles d'ordre  $p$   $\frac{\partial^p f_i}{\partial x_{i_p} \dots \partial x_{i_1}}$ .

**Remarque.** En général, l'ordre des dérivations compte. Par exemple, si

$$f(x, y) = \frac{xy(x^2 - y^2)}{x^2 + y^2}, f(0, 0) = 0,$$

on a successivement:

$$\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = \frac{y(x^4 + 4x^2y^2 - y^4)}{(x^2 + y^2)^2}, \quad \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = \frac{x(x^4 - 4x^2y - y^4)}{(x^2 + y^2)^2},$$

$$\frac{\partial f}{\partial x}(0, y) = -y, \quad \frac{\partial f}{\partial y}(x, 0) = x, \quad \frac{\partial f}{\partial x}(0, 0) = \frac{\partial f}{\partial y}(0, 0) = 0, \quad \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(0, 0) = -1 \text{ et } \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(0, 0) = 1.$$

**Théorème 1.3.2**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  ayant des dérivées partielles secondes  $\frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j}$  et  $\frac{\partial^2 f}{\partial x_j \partial x_i}$  définies au voisinage de  $x_0$  et continues en  $x_0$ . Alors ces deux dérivées partielles sont égales. En particulier, si  $f$  a des dérivées partielles dans toutes les directions jusqu'à l'ordre  $n$  au voisinage de  $x_0$ , continues en  $x_0$ , on peut échanger l'ordre des dérivations dans le calcul de ces dérivées partielles en  $x_0$ .

**Terminologie, notations.**  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  est dite **de classe  $\mathcal{C}^k$**  (et on note  $f \in \mathcal{C}^k(\Omega)$ ) dans  $\Omega$  si les composantes de  $f$  ont des dérivées partielles dans toutes les directions jusqu'à l'ordre  $k$  continues dans  $\Omega$ . Si  $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_p) \in \mathbb{N}^p$ ,  $|\alpha| = \sum_{i=1}^p \alpha_i$ , on note  $\frac{\partial^{|\alpha|} f}{\partial x^\alpha} = \frac{\partial^{|\alpha|} f}{\partial x_1^{\alpha_1} \dots \partial x_p^{\alpha_p}}$ .

**Proposition 1.3.3** 1) Si  $f$  et  $g$  ont des dérivées partielles jusqu'à l'ordre  $n \geq 2$ , alors  $\lambda f + \mu g$ ,  $fg$  et  $f/g$  en ont aussi (quand elles sont définies).

2)  $f \in \mathcal{C}^n(\Omega_1)$ ,  $g(\Omega_1) \subset \Omega_2$ ,  $g \in \mathcal{C}^n(\Omega_2) \Rightarrow g \circ f \in \mathcal{C}^n(\Omega_1)$ .

**Exercices.** 1)  $f, g \in \mathcal{C}^n(\Omega)$ ,  $\alpha \in \mathbb{N}^p$ ,  $|\alpha| \leq n$ . Alors

$$\frac{\partial^{|\alpha|}(fg)}{\partial x^\alpha} = \sum_{\beta \leq \alpha} \binom{\alpha}{\beta} \frac{\partial^{|\beta|} f}{\partial x^\beta} \frac{\partial^{|\alpha-\beta|} g}{\partial x^{\alpha-\beta}},$$

où  $\beta \leq \alpha$  signifie  $\beta_i \leq \alpha_i, \forall i$ , et  $\binom{\alpha}{\beta} = \prod_{i=1}^p \binom{\alpha_i}{\beta_i}$ .

2)  $\Omega_1 = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 \text{ t.q. } x > 0\}$ ,  $\Omega_2 = ]0, +\infty[ \times ]-\pi/2, \pi/2[$ ,  $f : \Omega_1 \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^2$ ,  $h : \Omega_2 \rightarrow \Omega_1$ ,  $h(r, \theta) = (r \cos \theta, r \sin \theta) = (x, y)$ , et  $g = f \circ h$ . Alors

$$\Delta f(x, y) = \left( \frac{\partial^2 g}{\partial r^2} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial^2 g}{\partial \theta^2} + \frac{1}{r} \frac{\partial g}{\partial r} \right) \circ h^{-1}(x, y),$$

où  $\Delta = \frac{\partial^2}{\partial x^2} + \frac{\partial^2}{\partial y^2}$ .

## 1.4 Accroissements finis, formule de Taylor



**Proposition 1.4.1**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$ , différentiable dans  $\Omega$ . Soient  $x$  et  $y$  deux points de  $\Omega$  tels que le segment  $[x, y]$  soit contenu dans  $\Omega$ . Alors, il existe  $\theta \in ]0, 1[$  tel que

$$f(y) = f(x) + \sum_{j=1}^p \frac{\partial f}{\partial x_j}(x + \theta(y - x))(y_j - x_j).$$

En d'autres termes,  $\exists c \in ]x, y[$  tel que  $f(y) = f(x) + \sum_{j=1}^p \frac{\partial f}{\partial x_j}(c)(y_j - x_j)$ .

**Remarque.** La proposition ci-dessus ne se généralise pas à  $g : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  avec  $q \geq 2$ . Par exemple,  $f(\theta) = (\cos\theta, \sin\theta) : [0, 2\pi] \rightarrow \mathbb{R}^2$  est telle que  $f(2\pi) = f(0) = (0, 0)$ , et  $f'(\theta) = (-\sin\theta, \cos\theta) \neq (0, 0), \forall \theta$ .

**Théorème 1.4.2** (accroissements finis)  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $x, y \in \Omega$  tels que le segment  $[x, y]$  soit contenu dans  $\Omega$ .  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  différentiable en tout point de  $[x, y]$ . Alors

$$\|f(x) - f(y)\| \leq \|x - y\| \sup_{\xi \in [x, y]} \left( \sum_{i,j} \left| \frac{\partial f_j}{\partial x_i}(\xi) \right|^2 \right)^{1/2}.$$

**Corollaire 1.4.3**  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$  connexe,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  différentiable dans  $\Omega$ . Alors  $f$  est constante si et seulement si  $df_x = 0 \forall x \in \Omega$ .

**Exercice.** Même hypothèses que le théorème 2. Montrer que, pour  $x_0 \in \Omega$ , on a

$$\|f(y) - f(x) - df_{x_0}(y - x)\| \leq \|y - x\| \sup_{\xi \in [x, y]} \left( \sum_{i,j} \left| \frac{\partial f_j}{\partial x_i}(\xi) - \frac{\partial f_j}{\partial x_i}(x_0) \right|^2 \right)^{1/2}.$$

**Théorème 1.4.4** (formule de Taylor)  $\Omega \subset \mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $x, y \in \Omega$  tels que  $[x, y] \subset \Omega$ ,  $f$  admettant des dérivées partielles continues jusqu'à l'ordre  $n + 1$ . En posant  $h = y - x$ , on a

$$\begin{aligned} f(x + h) &= \sum_{|\alpha| \leq n} \frac{h^\alpha}{\alpha!} D^\alpha f(x) + \sum_{|\alpha| = n+1} \frac{h^\alpha}{\alpha!} D^\alpha f(x + \theta h) = \\ &= \sum_{|\alpha| \leq n} \frac{h^\alpha}{\alpha!} D^\alpha f(x) + (n + 1) \sum_{|\alpha| = n+1} \frac{h^\alpha}{\alpha!} \int_0^1 D^\alpha f(x + th) (1 - t)^n dt, \end{aligned}$$

où  $h^\alpha = h_1^{\alpha_1} \dots h_p^{\alpha_p}$ ,  $\alpha! = \alpha_1! \dots \alpha_p!$ ,  $D^\alpha f = \frac{\partial^{|\alpha|} f}{\partial x_1^{\alpha_1} \dots \partial x_p^{\alpha_p}}$ ,  $0 < \theta < 1$ .

**Remarque.** La formule de Taylor avec reste intégral est aussi valable pour les fonctions à valeurs complexes.

**Application. Extréma d'une fonction de deux variables  $f(x, y)$ .** On suppose  $f$  de classe  $\mathcal{C}^3$ . S'il y a un extremum en  $(x_0, y_0)$  on a  $df_{(x_0, y_0)} = 0$ . On suppose donc cette condition remplie. La formule de Taylor donne

$$f(x_0 + h, y_0 + k) - f(x_0, y_0) = h^2 r_0 + 2hks_0 + k^2 t_0 + \|(h, j)\|^2 \epsilon(h, k),$$

où  $r_0 = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x_0, y_0)$ ,  $s_0 = \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x_0, y_0)$ ,  $t_0 = \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x_0, y_0)$ . Si  $s_0^2 - r_0 t_0 < 0$ , on a un extrémum ( $r_0 < 0$ : maximum,  $r_0 > 0$ : minimum), si  $s_0^2 - r_0 t_0 > 0$ , on a typiquement un col et si  $s_0^2 - r_0 t_0 = 0$  on ne peut conclure.

## 1.5 Théorème d'inversion locale et théorème des fonctions implicites

**Définition 1.5.1**  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^p$ . On dit que  $f$  est un **difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^k$**  ( $k \geq 1$ ) sur  $\Omega$  si  $f$  est bijective et si  $f$  et  $f^{-1}$  sont de classe  $\mathcal{C}^k$ .

**Remarque.** Si  $f$  est un difféomorphisme alors  $\forall x \in \Omega, df_x \in GL(\mathbb{R}^p)$ .

**Théorème 1.5.2** (théorème d'inversion locale)  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^p$  de classe  $\mathcal{C}^k$ ,  $k \geq 1$ ,  $x_0 \in \Omega$ . Si  $df_{x_0} \in GL(\mathbb{R}^p)$  (i.e.  $\det Jf(x_0) \neq 0$ ) il existe un voisinage ouvert  $V$  de  $x_0$  et un voisinage ouvert  $W$  de  $f(x_0)$  tels que  $f|_V$  soit un  $\mathcal{C}^k$  difféomorphisme de  $V$  sur  $W$ .

**Remarque.** Le fait que  $\det Jf(x) \neq 0$  pour tout  $x \in \Omega$  n'entraîne pas que  $f$  soit un difféomorphisme sur  $\Omega$ . Par exemple, sur  $\mathbb{R}_+^2 = \{(r, \theta) / r > 0\}$ ,  $f(r, \theta) = (r \cos \theta, r \sin \theta)$  n'est pas injective bien que  $\det Jf(r, \theta) = r \neq 0$ .

**Théorème 1.5.3** (théorème des fonctions implicites)  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p \times \mathbb{R}^q$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{R}^q$  de classe  $\mathcal{C}^k$ ,  $k \geq 1$ ,  $(x_0, y_0) \in \Omega$  tel que  $f(x_0, y_0) = 0$ . Si la différentielle en  $y_0$  de la fonction  $y \mapsto f(x_0, y)$  est inversible (i.e. dans  $GL(\mathbb{R}^q)$ ), il existe un voisinage ouvert  $V$  de  $(x_0, y_0)$  dans  $\Omega$ , un voisinage ouvert  $W$  de  $x_0$  dans  $\mathbb{R}^p$  et une fonction  $g : W \rightarrow \mathbb{R}^q$  de classe  $\mathcal{C}^k$  telle que:

$$((x, y) \in V \text{ et } f(x, y) = 0) \Leftrightarrow (x \in W \text{ et } y = g(x)).$$

De plus, si  $J_y f$  est la matrice jacobienne de  $f$  par rapport à  $y$ , pour  $x \in W$ ,  $J_y f(x, g(x))$  est inversible et on a

$$\left( \frac{\partial g_1}{\partial x_i}, \dots, \frac{\partial g_q}{\partial x_i} \right) = -J_y f(x, g(x))^{-1} \left( \frac{\partial f_1}{\partial x_i}(x, g(x)), \dots, \frac{\partial f_q}{\partial x_i}(x, g(x)) \right), \text{ pour } 1 \leq i \leq p.$$

**Exemples.** Courbes et surfaces définies par une équation implicite:  $f : \Omega \subset \mathbb{R}^p \rightarrow \mathbb{R}$ . Si  $\frac{\partial f}{\partial x_p}(a) \neq 0$ , dans  $V(a)$ ,  $f(x_1, \dots, x_p) = 0 \Leftrightarrow x_p = g(x_1, \dots, x_{p-1})$ . De plus on a

$$\frac{\partial g}{\partial x_i}(x_1, \dots, x_{p-1}) = -\frac{\frac{\partial f}{\partial x_i}(x_1, \dots, x_{p-1}, g(x_1, \dots, x_{p-1}))}{\frac{\partial f}{\partial x_p}(x_1, \dots, x_{p-1}, g(x_1, \dots, x_{p-1}))}.$$

**Surfaces dans  $\mathbb{R}^3$ :**  $f : \Omega \subset \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $f(x, y, z) = 0$  avec  $\nabla f \neq 0$ .

**Courbes dans  $\mathbb{R}^3$ :**  $f_1, f_2 : \Omega \subset \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $f(x, y, z) = g(x, y, z) = 0$ , avec  $\nabla f_1$  et  $\nabla f_2$  linéairement indépendants.

# Chapitre 2

## INTEGRALE DE RIEMANN DANS $\mathbb{R}$

### 2.1 Intégrale des fonctions en escalier

**Définition 2.1.1** On dit qu'une fonction  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  est en **escalier** s'il existe une subdivision  $a_i, 0 \leq i \leq n, a_0 = a, a_n = b, a_i < a_{i+1}$  de  $[a, b]$  telle que sur  $]a_i, a_{i+1}[$   $f$  soit constante,  $0 \leq i \leq n-1$ . Une telle subdivision est dite **associée** à  $f$ .

**Remarques.** 1) On ne demande rien aux  $f(a_i)$ :  $f$  peut être éventuellement non définie sur un sous-ensemble fini de  $[a, b]$ .

2) Une sous-subdivision (i.e. plus fine) d'une subdivision associée à  $f$  est associée à  $f$ . En d'autres termes, une réunion de subdivisions dont une est associée à  $f$  est associée à  $f$ .

**Proposition 2.1.2** Soient  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction en escalier et  $(a_i)$  une subdivision associée à  $f$ . Si  $f|_{]a_i, a_{i+1}[} = A_i$ , alors  $\sum_0^{n-1} A_i(a_{i+1} - a_i)$  ne dépend pas de la subdivision associée à  $f$  choisie.

**Définition 2.1.3**  $f$  étant comme ci-dessus, le nombre  $\sum_{i=0}^{n-1} A_i(a_{i+1} - a_i)$  s'appelle **l'intégrale de  $f$**  et se note  $\int_{[a,b]} f$  ou  $\int_a^b f(x)dx$ .

**Proposition 2.1.4**  $f$  et  $g$  étant en escalier sur  $[a, b]$ , et  $\lambda$  et  $\mu$  deux réels,  $\lambda f + \mu g$  est en escalier et  $\int_{[a,b]} \lambda f + \mu g = \lambda \int_{[a,b]} f + \mu \int_{[a,b]} g$ .

**Proposition 2.1.5** Soient  $f$  et  $g$  deux fonctions en escalier sur  $[a, b]$ . Si, pour tout  $x \in [a, b]$   $f(x) \leq g(x)$ , sauf éventuellement sur un ensemble fini, on a  $\int_{[a,b]} f \leq \int_{[a,b]} g$ . En particulier, si  $f = g$  sauf sur un ensemble fini,  $\int_{[a,b]} f = \int_{[a,b]} g$ .

**Corollaire 2.1.6** soit  $f$  une fonction en escalier sur  $I = [a, b]$ .

a)  $m \leq f(x) \leq M, x \in I \setminus \{\text{ens. fini}\} \Rightarrow m(b-a) \leq \int_I f \leq M(b-a).$

b)  $\left| \int_I f \right| \leq \int_I |f| \leq (b-a) \sup_{I \setminus \{\text{ens. fini}\}} |f(x)|.$

## 2.2 Sommes de Darboux d'une fonction bornée

**Définition 2.2.1** Soient  $f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction bornée et  $(a_i)$  une subdivision de  $I$ . Pour tout  $i$ , soient  $m_i = \inf_{[a_i, a_{i+1}[} f(x)$ ,  $M_i = \sup_{[a_i, a_{i+1}[} f(x)$ . On appelle **somme de Darboux supérieur**

(resp. **inférieure**) de  $f$  relativement à la subdivision  $(a_i)$  le nombre  $S(f, a_i) = \sum_0^{n-1} M_i(a_{i+1} - a_i)$

(resp.  $T(f, a_i) = \sum_0^{n-1} m_i(a_{i+1} - a_i)$ ).

**Proposition 2.2.2** Soit  $f : I = [a; b] \rightarrow \mathbb{R}$  bornée, et posons  $U(f) = \inf_{(a_i)} S(f, a_i)$  et  $V(f) =$

$\sup_{(a_i)} T(f, a_i)$ . Alors  $U(f) = \inf_{\substack{u \geq f \\ u \text{ en escalier}}} \int_I u$  et  $V(f) = \sup_{\substack{v \leq f \\ v \text{ en escalier}}} \int_I v$ .

**Proposition 2.2.3**  $f$  étant comme ci-dessus:

- (i)  $\lambda \geq 0 \Rightarrow U(\lambda f) = \lambda U(f), V(\lambda f) = \lambda V(f).$
- (ii)  $\lambda \leq 0 \Rightarrow U(\lambda f) = \lambda V(f), V(\lambda f) = \lambda U(f).$
- (iii)  $U(f_1 + f_2) \leq U(f_1) + U(f_2), V(f_1) + V(f_2) \leq V(f_1 + f_2).$
- (iv)  $f_1 \leq f_2 \Rightarrow U(f_1) \leq U(f_2), V(f_1) \leq V(f_2).$

**Terminologie.**  $U(f)$  (resp.  $V(f)$ ) s'appelle **l'intégrale supérieure** resp. **inférieure** de  $f$ .

## 2.3 Fonctions bornées intégrables au sens de Riemann

**Définition 2.3.1** Une fonction bornée  $f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  est dite **intégrable au sens de Riemann sur  $I$**  si son intégrale supérieure est égale à son intégrale inférieure. Le nombre  $U(f) = V(f)$  s'appelle alors **l'intégrale de  $f$  sur  $I$**  et se note  $\int_I f$  ou  $\int_a^b f(x)dx$ .

**Proposition 2.3.2** Soit  $f : I = [a, b] \longrightarrow \mathbb{R}$  bornée. Les conditions suivantes sont équivalentes:

- (i)  $f$  est intégrable sur  $I$ ;
- (ii)  $\forall \epsilon > 0$ , il existe  $u$  et  $v$  en escalier sur  $I$  telles que  $v \leq f \leq u$ , sauf sur un ensemble fini, et  $\int_I u - v \leq \epsilon$ ;
- (iii)  $\forall \epsilon > 0$ , il existe  $u$  et  $v$  bornées intégrables sur  $I$  telles que  $v \leq f \leq u$  et  $\int_I u - v \leq \epsilon$ .

**Remarque.** Dans les conditions (ii) et (iii) de la proposition ci-dessus, on a  $\int_I v \leq \int_I f \leq \int_I u$ .

**Exemple.** Sur  $[0, 1]$  la fonction  $f(x) = \begin{cases} 1 & \text{si } x \in \mathbb{Q} \\ 0 & \text{si } x \in \mathbb{R} \setminus \mathbb{Q} \end{cases}$ , n'est pas Riemann-intégrable.

**Proposition 2.3.3**  $f : I \longrightarrow \mathbb{R}$  bornée intégrable,  $g : I \longrightarrow \mathbb{R}$  bornée telle que  $f = g$  sauf sur un ensemble fini. Alors  $g$  est intégrable et  $\int_I f = \int_I g$ .

**Proposition 2.3.4**  $f, g : I \longrightarrow \mathbb{R}$  bornées intégrables,  $\lambda$  et  $\mu$  deux réels. Alors  $\lambda f + \mu g$  est intégrable et  $\int_I \lambda f + \mu g = \lambda \int_I f + \mu \int_I g$ .

**Proposition 2.3.5**  $f : I \longrightarrow \mathbb{R}$  bornée,  $(a_i)$  une subdivision de  $I$ . Alors  $f$  est intégrable sur  $I$  si et seulement si, pour tout  $i$ , elle est intégrable sur  $[a_i, a_{i+1}]$  et de plus  $\int_I f = \sum_0^{n-1} \int_{[a_i, a_{i+1}]} f$ .

**Proposition 2.3.6**  $f, g : I \longrightarrow \mathbb{R}$  bornées intégrables sur  $I$ . Alors  $fg$  est intégrable sur  $I$ .

**Proposition 2.3.7**  $f$  et  $g$  bornées intégrables sur  $I$ .

- (i) Si  $f \leq g$  hors d'un ensemble fini, on a  $\int_I f \leq \int_I g$ .
- (ii)  $\sup(f, g)$  et  $\inf(f, g)$  sont intégrables sur  $I$  et  $\max\left(\int_I f, \int_I g\right) \leq \int_I \sup(f, g)$ ,  $\int_I \inf(f, g) \leq \min\left(\int_I f, \int_I g\right)$ .
- (iii)  $f^+ = \sup(f, 0)$ ,  $f^- = -\inf(f, 0)$  et  $|f|$  sont intégrables sur  $I$  et  $\int_I f = \int_I f^+ - \int_I f^-$ ,  $\int_I |f| = \int_I f^+ + \int_I f^-$  et  $\left|\int_I f\right| \leq \int_I |f|$ .

**Corollaire 2.3.8** (inégalité de Cauchy-Schwarz)  $f$  et  $g$  bornées intégrables sur  $I$ . Alors  $f^2$  et  $g^2$  sont intégrables sur  $I$  et on a

$$\left(\int_I fg\right)^2 \leq \left(\int_I f^2\right)\left(\int_I g^2\right),$$

et

$$\left(\int_I (f + g)^2\right)^{1/2} \leq \left(\int_I f^2\right)^{1/2} + \left(\int_I g^2\right)^{1/2}.$$

**Remarque.**  $f_1$  et  $f_2$  bornées intégrables sur  $I$ . Une fonction  $g$  telle que  $f_1 \leq g \leq f_2$  n'est pas nécessairement intégrable sur  $I$ . Par exemple,  $f$  étant bornée,  $|f|$  peut être intégrable sur  $I$  sans que  $f$  le soit.

**Théorème 2.3.9** Toute fonction monotone bornée sur un segment  $I = [a, b]$  est intégrable au sens de Riemann.

**Théorème 2.3.10** Toute fonction continue sur un segment  $I = [a, b]$  est intégrable au sens de Riemann.

**Proposition 2.3.11** Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Alors  $f$  est intégrable sur  $I$  si et seulement si  $\forall \epsilon > 0$ , il existe deux fonctions continues  $f_1$  et  $f_2$  de  $I$  dans  $\mathbb{R}$  telles que  $f_1 \leq f \leq f_2$  et  $\int_I f_2 - f_1 \leq \epsilon$ .

**Exercice.** On dit que  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est **réglée** si elle est limite uniforme sur  $I$  de fonctions en escalier.

- 1) Montrer que  $f$  est réglée si et seulement si,  $\forall x \in I$ ,  $f$  a une limite à gauche et à droite en  $x$ .
- 2) Montrer que toute fonction réglée est bornée et intégrable sur  $I$ .

**Notation.** Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  bornée intégrable. Pour  $\alpha, \beta \in I$ ,  $\alpha \leq \beta$ , on note

$$\int_{\alpha}^{\beta} f(t)dt = \int_{[\alpha, \beta]} f = -\int_{\beta}^{\alpha} f(t)dt.$$

Si  $\alpha, \beta, \gamma \in I$  sont des points quelconques de  $I$ , on a donc

$$\int_{\alpha}^{\gamma} f(t)dt = \int_{\alpha}^{\beta} f(t)dt + \int_{\beta}^{\gamma} f(t)dt.$$

**Théorème 2.3.12** Soient  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  bornée intégrable,  $x_0, x \in I$  et  $F(x) = \int_{x_0}^x f(t)dt$ .

- a)  $F$  est continue sur  $I$ ;
- b) si  $f$  est continue en  $x_1 \in I$  alors  $F$  est dérivable en  $x_1$  et  $F'(x_1) = f(x_1)$ . En particulier, si  $f$  est continue,  $F$  est une primitive de  $f$ .

**Remarque 2.3.13** On généralise habituellement la notion de fonction intégrable au sens de Riemann aux fonctions à valeurs complexes de la manière suivante: si  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$ , on dit que  $f$  est intégrable au sens de Riemann si  $\Re f$  et  $\Im f$  le sont. On pose alors  $\int_I f = \int_I \Re f + i \int_I \Im f$ .

## 2.4 Formule de changement de variables

**Théorème 2.4.1** Soit  $f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  bornée intégrable et soit  $\varphi : J = [\alpha, \beta] \rightarrow I$  une bijection de classe  $\mathcal{C}^1$  telle que  $\varphi'(u) \neq 0, \forall u \in J$ . Alors  $(f \circ \varphi)|\varphi'|$  est intégrable sur  $J$  et  $\int_I f = \int_J (f \circ \varphi)|\varphi'|$ .

**Remarque.** Le théorème 4 reste vrai si on ne suppose pas  $\varphi'(u) \neq 0$ , mais **faux** si on ne suppose pas  $\varphi$  bijective. Par exemple, si  $\varphi(x) = x^2, \varphi : [-1, +1] \rightarrow [0, 1]$ , on a  $\int_{[0,1]} 1 = 1$  et  $\int_{[-1,+1]} |\varphi'| = 2$ .

**Théorème 2.4.2** Soient  $f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction continue et  $\varphi : [\alpha, \beta] \rightarrow I$  de classe  $\mathcal{C}^1$  (on ne suppose pas  $\varphi$  bijective). Alors, pour tout  $u \in [\alpha, \beta]$ , on a

$$\int_{\varphi(\alpha)}^{\varphi(u)} f(x)dx = \int_{\alpha}^u (f \circ \varphi)(t)\varphi'(t)dt.$$

## 2.5 Intégration par parties

**Proposition 2.5.1** Soient  $f, g : I = ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $\mathcal{C}^1$ ,  $x_0$  et  $x$  des points de  $I$ . Alors

$$\int_{x_0}^x f(t)g'(t)dt = f(x)g(x) - f(x_0)g(x_0) - \int_{x_0}^x f'(t)g(t)dt.$$

## 2.6 Formules de la moyenne

**Proposition 2.6.1** Soient  $f$  et  $g$  bornées intégrables sur  $I = [a, b]$ ,  $g \geq 0, m \leq f \leq M$ . Alors,  $m \int_I g \leq \int_I fg \leq M \int_I g$ .

**Proposition 2.6.2** (2<sup>ème</sup> formule de la moyenne) Soient  $f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  **monotone** bornée,  $g : I \rightarrow \mathbb{R}$  bornée intégrable. Alors il existe  $c \in I$  tel que

$$\int_I fg = f(a) \int_{[a,c]} g + f(b) \int_{[c,b]} g.$$

De plus, si  $f$  est décroissante positive, il existe  $c \in I$  tel que

$$\int_I fg = f(a) \int_{[a,c]} g.$$



# Chapitre 3

## INTEGRALES DEPENDANT D'UN PARAMETRE INTEGRALES GENERALISEES

### 3.1 Intégrales dépendant d'un paramètre

**Rappel.**  $X$  espace métrique,  $A \subset X$ ,  $\lambda_0 \in \bar{A}$ .  $\forall \lambda \in A$ ,  $f_\lambda, f : I = [a, b] \rightarrow F$ ,  $F$  normé. Alors  $f_\lambda$  tend vers  $f$  uniformément sur  $I$  quand  $\lambda$  tend vers  $\lambda_0$  si  $\|f_\lambda - f\|_I$  tend vers zéro quand  $\lambda \rightarrow \lambda_0$ . Si  $X = \mathbb{R}$ , et si  $\lambda_0 = \pm\infty$  on a la même définition.

**Proposition 3.1.1**  $X$  espace métrique,  $A \subset X$ ,  $\lambda_0 \in \bar{A}$  (ou  $A \subset \mathbb{R}$  et  $\lambda_0 = \pm\infty$ ),  $\forall \lambda \in A$ ,  $f_\lambda, f : I = [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$ , intégrables. On suppose que  $f_\lambda$  tend vers  $f$  uniformément sur  $I$  quand  $\lambda \rightarrow \lambda_0$ . Alors  $\lim_{\lambda \rightarrow \lambda_0} \int_a^b |f_\lambda(x) - f(x)| dx = 0$ . En particulier,  $\lim_{\lambda \rightarrow \lambda_0} \int_a^b f_\lambda(x) dx = \int_a^b f(x) dx$ .

**Exemples.** 1)  $f : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  intégrable sur tout segment de  $\mathbb{R}_+^*$  telle que  $\lim_{x \rightarrow 0} f(x) = \alpha$ . Alors on a

$$\lim_{\lambda \rightarrow 0^+} \int_a^b f(\lambda x) dx = \alpha(b - a).$$

2)  $g$  intégrable bornée sur  $[a, b] \subset \mathbb{R}_+$ . Alors,  $\lim_{\lambda \rightarrow +\infty} \int_a^b e^{-\lambda x} g(x) dx = 0$ .

**Proposition 3.1.2**  $\Omega$  ouvert de  $X$  espace métrique,  $f : [a, b] \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue,  $g : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  intégrable bornée. Alors  $F(\lambda) = \int_a^b f(x, \lambda)g(x) dx$  est définie et continue dans  $\Omega$ .

**Proposition 3.1.3**  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $f : [a, b] \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue ayant une dérivée partielle  $\frac{\partial f}{\partial \lambda_i} : [a, b] \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue,  $g : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  bornée intégrable. Alors,  $F(\lambda) = \int_a^b f(x, \lambda)g(x) dx$  est dérivable dans  $\Omega$  par rapport à  $\lambda_i$  et  $\frac{\partial F}{\partial \lambda_i}(\lambda) = \int_a^b \frac{\partial f}{\partial \lambda_i}(x, \lambda)g(x) dx$ .

**Exemple.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  bornée intégrable. Alors  $F(\lambda) = \int_a^b e^{\lambda t} f(t) dt$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}$  et  $F^{(n)}(\lambda) = \int_a^b e^{\lambda t} t^n f(t) dt$ .

**Exercice.**  $f(x, \lambda) : [a, b] \times [c, d] \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $g : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$  bornée intégrable,  $u, v : [c, d] \rightarrow [a, b]$ .

1) Si  $f, u, v$  sont continues,  $F(\lambda) = \int_{u(\lambda)}^{v(\lambda)} f(x, \lambda) g(x) dx$  est continue sur  $[c, d]$ .

2) Si  $f$  est continue,  $\frac{\partial f}{\partial \lambda}$  existe et est continue,  $u$  et  $v$  sont dérivables et  $g$  est continue, alors  $F$  est dérivable sur  $[c, d]$  et

$$F'(\lambda) = \int_{u(\lambda)}^{v(\lambda)} \frac{\partial f}{\partial \lambda}(x, \lambda) g(x) dx + v'(\lambda) f(v(\lambda), \lambda) g(v(\lambda)) - u'(\lambda) f(u(\lambda), \lambda) g(u(\lambda)).$$

*Indication:* écrire

$$\begin{aligned} F(\lambda + h) - F(\lambda) &= \int_{u(\lambda)}^{v(\lambda)} (f(x, \lambda + h) - f(x, \lambda)) g(x) dx + \\ &+ \int_{v(\lambda)}^{v(\lambda+h)} f(x, \lambda + h) g(x) dx + \\ &+ \int_{u(\lambda+h)}^{u(\lambda)} f(x, \lambda + h) g(x) dx. \end{aligned}$$

## 3.2 Intégrales généralisées ou impropres

**Définition 3.2.1** Soit  $f : I = ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$  (resp.  $f : I = [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{C}$ ) telle que  $\forall [\alpha, \beta] \subset I$ ,  $f$  est bornée intégrable sur  $[\alpha, \beta]$ . On dit que l'intégrale généralisée  $\int_a^b f(t) dt$  (resp.  $\int_a^{+\infty} f(t) dt$ ) converge si, pour  $c \in ]a, b[$ ,  $\lim_{x \rightarrow b^-} \int_c^x f(t) dt$  et  $\lim_{x \rightarrow a^+} \int_x^c f(t) dt$  (resp.  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \int_a^x f(t) dt$ ) existent. La somme de ces limites est alors  $\int_a^b f(t) dt$  (resp.  $\int_a^{+\infty} f(t) dt$ ). (on a bien sûr la même définition pour une intégrale sur  $] -\infty, b[$ )

**Proposition 3.2.2** (critère de Cauchy)  $\int_a^b f(t) dt$  converge si et seulement si  $\forall \epsilon > 0, \exists \eta > 0$  tel que  $|a - x_i| < \eta, |b - y_i| < \eta, i = 1, 2$  implique  $\left| \int_{x_1}^{x_2} f(t) dt \right| \leq \epsilon$  et  $\left| \int_{y_1}^{y_2} f(t) dt \right| \leq \epsilon$ .

**Remarque.** On a bien sûr un critère semblable pour  $\int_a^{+\infty} f(t) dt$ :  $b \leq x_1 \leq x_2 \Rightarrow \left| \int_{x_1}^{x_2} f(t) dt \right| \leq \epsilon$ .

**Définition 3.2.3**  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$  (resp.  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{C}$ ). On dit que  $\int_a^b f(t)dt$  (resp.  $\int_a^{+\infty} f(t)dt$ ) converge absolument si  $\int_a^b |f(t)|dt$  (resp.  $\int_a^{+\infty} |f(t)|dt$ ) converge.

**Proposition 3.2.4**  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $b \leq +\infty$ . Si  $\int_a^b f(t)dt$  converge absolument, alors elle converge.

**Proposition 3.2.5** a)  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}_+$ ,  $b \leq +\infty$ . Alors  $\int_a^b f(t)dt$  converge ssi  $\sup_{\substack{x_1 \in ]a, b[ \\ x_1 < x_2}} \int_{x_1}^{x_2} f(t)dt < +\infty$ . En particulier,  $0 \leq f \leq g$  et  $\int_a^b g(t)dt$  converge impliquent  $\int_a^b f(t)dt$  converge.

b) Si il existe  $\alpha$  et  $\beta$  tels que  $0 < \alpha < \frac{|f(t)|}{|g(t)|} < \beta < +\infty$  dans un voisinage de  $a$  et un voisinage de  $b$ , alors les intégrales  $\int_a^b |f(t)|dt$  et  $\int_a^b |g(t)|dt$  sont de même nature.

**Terminologie.**  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $b \leq +\infty$ . Si  $\int_a^b f(t)dt$  converge et  $\int_a^b |f(t)|dt$  diverge on dit que l'intégrale  $\int_a^b f(t)dt$  est semi-convergente.

**Exemples.** 1)  $\int_0^1 \frac{dx}{x^\alpha}$  converge si et seulement si  $\alpha < 1$ .

2)  $\int_1^{+\infty} \frac{dx}{x^\alpha}$  converge si et seulement si  $\alpha > 1$ .

3)  $\int_0^1 \log x dx$  est absolument convergente.

4)  $\int_0^1 \frac{1}{x} \sin \frac{1}{x} dx$  et  $\int_1^{+\infty} \frac{\sin x}{x} dx$  sont semi-convergentes.

**Remarque.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}_+$ . Pour que  $\int_a^{+\infty} f(t)dt$  converge, il n'est ni nécessaire ni suffisant que  $f(x) \rightarrow 0$  quand  $x \rightarrow +\infty$ .

**Proposition 3.2.6** (théorème d'Abel)  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}_+$  décroissante,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = 0$ ;  $g : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  telle que  $\forall x > a$   $g$  est bornée intégrable sur  $[a, x]$ , et  $\sup_{x > a} \left| \int_a^x g(t)dt \right| \leq M < +\infty$ . Alors  $\int_a^{+\infty} f(t)g(t)dt$  est convergente.

**Exemple.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}_+$ ,  $f \searrow 0$  quand  $x \rightarrow +\infty$ . Alors  $\int_a^{+\infty} f(t) \sin t dt$  est convergente.

**Exercice proposé.** Convergence des intégrales  $\int_0^1 x^\alpha (\text{Log } x)^\beta dx$  et  $\int_1^{+\infty} x^\alpha (\text{Log } x)^\beta dx$ .

### 3.3 Intégrales généralisées dépendant d'un paramètre

**Définition 3.3.1**  $E$  ensemble,  $f : ]a, b[ \times E \longrightarrow \mathbb{C}$ ,  $b \leq +\infty$ . On suppose que  $\forall \lambda \in E$ ,  $\int_a^b f(t, \lambda) dt$  converge. On dit que  $\int_a^b f(t, \lambda) dt$  converge uniformément par rapport à  $\lambda \in E$  si pour  $c \in ]a, b[$ , les limites  $\lim_{x \rightarrow b^-} \int_c^x f(t, \lambda) dt$  et  $\lim_{x \rightarrow a^+} \int_x^c f(t, \lambda) dt$  convergent uniformément par rapport à  $\lambda \in E$  (c'est-à-dire:  $\forall \epsilon > 0$ ,  $\exists \eta > 0$  tel que  $\sup_{\lambda \in E} \left| \int_c^x f(t, \lambda) dt - \int_c^b f(t, \lambda) dt \right| \leq \epsilon, \dots$ ).

**Proposition 3.3.2** (critère de Cauchy)  $E$  ensemble,  $f : ]a, b[ \times E \longrightarrow \mathbb{C}$ ,  $a, b \in \mathbb{R}$ . Alors  $\int_a^b f(t, \lambda) dt$  est uniformément convergente dans  $E$  si et seulement si  $\forall \epsilon > 0$ ,  $\exists \eta > 0$  tel que  $|a - x_i| < \eta$ ,  $|b - y_i| < \eta$ ,  $i = 1, 2$ , impliquent  $\sup_{\lambda \in E} \left| \int_{x_1}^{x_2} f(t, \lambda) dt \right| \leq \epsilon$  et  $\sup_{\lambda \in E} \left| \int_{y_1}^{y_2} f(t, \lambda) dt \right| \leq \epsilon$  (on a un critère semblable pour  $f : ]a, +\infty[ \times E \longrightarrow \mathbb{C}$ ).

**Définition 3.3.3**  $\int_a^b f(t, \lambda) dt$  est dite absolument uniformément convergente pour  $\lambda \in E$  si  $\int_a^b |f(t, \lambda)| dt$  est uniformément convergente pour  $\lambda \in E$ .

**Proposition 3.3.4** La convergence absolue uniforme entraîne la convergence uniforme.

**Définition 3.3.5**  $\int_a^b f(t, \lambda) dt$  est dite normalement convergente s'il existe  $\varphi : ]a, b[ \longrightarrow \mathbb{R}_+$  telle que:

- (i)  $\int_a^b \varphi(t) dt$  converge;
- (ii)  $\forall (t, \lambda) \in ]a, b[ \times E$ ,  $|f(t, \lambda)| \leq \varphi(t)$ .

**Proposition 3.3.6** La convergence normale entraîne la convergence absolue uniforme.

**Proposition 3.3.7** (théorème d'Abel) Soit  $f : [a, +\infty[ \times E \longrightarrow \mathbb{R}_+$  une fonction décroissante par rapport à  $t$  telle que  $\lim_{t \rightarrow +\infty} f(t, \lambda) = 0$  uniformément par rapport à  $\lambda \in E$ , et soit  $g : [a, +\infty[ \times E \longrightarrow \mathbb{C}$  telle que,  $\forall \lambda \in E$ ,  $t \longrightarrow g(t, \lambda)$  est bornée intégrable sur tout  $[a, x]$ ,  $x > a$ , et  $\sup_{\lambda \in E} \sup_{x > a} \left| \int_a^x g(t, \lambda) dt \right| \leq M < +\infty$ . Alors  $\int_a^b f(t, \lambda) g(t, \lambda) dt$  converge uniformément dans  $E$ .

**Proposition 3.3.8** Soient  $f_n, f : ]a, b[ \longrightarrow \mathbb{C}$ ,  $b \leq +\infty$ . On suppose que  $\int_a^b f_n(t) dt$  converge uniformément par rapport à  $n \in \mathbb{N}$  et que  $\forall x \in ]a, b[$ ,  $f_n(x) \longrightarrow f(x)$ , quand  $n \longrightarrow +\infty$ , uniformément sur tout segment  $[\alpha, \beta] \subset ]a, b[$ . Alors  $\int_a^b f(t) dt$  converge et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f_n(t) dt = \int_a^b f(t) dt$ .

**Proposition 3.3.9**  $\Omega$  ouvert d'un espace métrique  $X$ ,  $f : ]a, b[ \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue,  $g : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$  bornée intégrable sur tout  $[\alpha, \beta] \subset ]a, b[$ ,  $b \leq +\infty$ . Si  $\int_a^b f(t, \lambda)g(t)dt$  converge uniformément par rapport à  $\lambda \in \Omega$ ,  $\lambda \rightarrow \int_a^b f(t, \lambda)g(t)dt$  est continue sur  $\Omega$ .

**Proposition 3.3.10**  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $f : ]a, b[ \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue ayant une dérivée partielle  $\frac{\partial f}{\partial \lambda_i} : ]a, b[ \times \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  continue,  $g : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{C}$  bornée intégrable sur tout  $[\alpha, \beta] \subset ]a, b[$ ,  $b \leq +\infty$ . On suppose que  $F(\lambda) = \int_a^b f(t, \lambda)g(t)dt$  est convergente pour tout  $\lambda \in \Omega$  et que  $\int_a^b \frac{\partial f}{\partial \lambda_i}(t, \lambda)g(t)dt$  converge uniformément par rapport à  $\lambda \in \Omega$ . Alors  $F$  a une dérivée partielle  $\frac{\partial F}{\partial \lambda_i}$  dans  $\Omega$  continue donnée par  $\frac{\partial F}{\partial \lambda_i}(\lambda) = \int_a^b \frac{\partial f}{\partial \lambda_i}(t, \lambda)g(t)dt$ .

**Exercice.**  $F(\lambda) = \int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} \frac{\sin t}{t} dt$ . Par Abel,  $F(\lambda)$  converge uniformément par rapport à  $\lambda \in [0, +\infty[$ . Donc  $F$  est continue sur  $[0, +\infty[$  et  $F(0) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin t}{t} dt$ . Comme  $|e^{-\lambda t} \sin t| \leq e^{-\lambda_0 t}$  pour  $\lambda \geq \lambda_0$ ,  $F$  est dérivable sur  $]0; +\infty[$  et  $F'(\lambda) = \int_0^{+\infty} e^{-\lambda t} \sin t dt = \frac{-1}{1 + \lambda^2}$ . D'où  $F(\lambda) = C - \text{Arctg} \lambda$ , et comme  $F(n) \rightarrow 0$  quand  $n \rightarrow +\infty$ , on a  $C = \pi/2$  ce qui donne  $F(\lambda) = \pi/2 - \text{Arctg} \lambda$  et en particulier  $\int_0^{+\infty} \frac{\sin t}{t} dt = \pi/2$ .

# Chapitre 4

## INTEGRALES CURVILIGNES

### 4.1 Formes différentielles de degré 1 à valeurs complexes

**Notations.** Soit  $\mathcal{L}_{\mathbb{R}}(\mathbb{R}^p, \mathbb{C})$  l'espace vectoriel des applications  $\mathbb{R}$ -linéaires de  $\mathbb{R}^p$  dans  $\mathbb{C}$ . C'est un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  et sur  $\mathbb{C}$ . Soit  $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$  la base canonique de  $\mathbb{R}^p$ , et soit  $dx_i$  l'élément de  $\mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{C})$  défini par  $dx_i(e_j) = \delta_{ij}$ . Alors  $\mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{C})$  est un espace vectoriel sur  $\mathbb{C}$  dont  $(dx_i)_{1 \leq i \leq p}$  est une base.

**Définition 4.1.1** Soit  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$ . On appelle **forme différentielle continue de degré 1 dans  $\Omega$**  une application continue  $\omega$  de  $\Omega$  dans  $\mathcal{L}(\mathbb{R}^p; \mathbb{C})$ . En d'autres termes,  $\omega$  est une telle forme si il existe des fonctions continues  $f_i : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $1 \leq i \leq p$ , telles que  $\omega = \sum_{i=1}^p f_i(x) dx_i$ . On dit que  $\omega$  est de classe  $\mathcal{C}^k$  si les  $f_i$  sont de classe  $\mathcal{C}^k$ .

**Exemple.** Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  de classe  $\mathcal{C}^1$ . On appelle **différentielle extérieure de  $f$**  la forme différentielle de degré 1  $df = \sum_{i=1}^p \frac{\partial f}{\partial x_i} dx_i$ .

**Notation.** Si  $\omega = \sum f_i dx_i$ ,  $h = \sum h_i e_i \in \mathbb{R}^p$ , on notera  $\langle \omega(x), h \rangle = \sum h_i f_i(x)$ .

**Définition 4.1.2** Soient  $\Omega_1$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$ ,  $\varphi : \Omega_1 \rightarrow \mathbb{R}^q$  différentiable,  $f(\Omega_1) \subset \Omega_2$  et  $\omega$  une 1-forme différentielle sur  $\Omega_2$ . On appelle **image réciproque de  $\omega$  par  $\varphi$**  la 1-forme  $\varphi^*(\omega)$  sur  $\Omega_1$  définie par  $\langle \varphi^*(\omega)(x), h \rangle = \langle \omega(\varphi(x)), d\varphi_x(h) \rangle$ . En d'autres termes, si  $\omega = \sum_{i=1}^q f_i dx_i$ , on a

$$\varphi^*(\omega) = \sum_{j=1}^p \left( \sum_{i=1}^q (f_i \circ \varphi) \frac{\partial \varphi_i}{\partial x_j} \right) dx_j.$$

**Proposition 4.1.3** Dans les conditions de la définition ci-dessus, on a :

- (i)  $\omega \longrightarrow \varphi^*(\omega)$  est linéaire.
- (ii) Si  $\omega = df$  alors  $\varphi^*(\omega) = d(f \circ \varphi)$ .
- (iii)  $(\psi \circ \varphi)^*(\omega) = \varphi^*(\psi^*(\omega))$ .

**Terminologie.** Une 1-forme  $\omega = \sum f_i dx$  de classe  $\mathcal{C}^1$  est dite **fermée** si, pour  $i \neq j$ , on a  $\frac{\partial f_i}{\partial x_j} = \frac{\partial f_j}{\partial x_i}$ ;  $\omega$  est dite **exacte** s'il existe  $g \in \mathcal{C}^1(\Omega)$  telle que  $\omega = dg$ . Une forme exacte de classe  $\mathcal{C}^1$  est fermée, mais la réciproque est en général fautive (par exemple  $\frac{dx}{x+iy} + i \frac{dy}{x+iy}$  sur  $\mathbb{R}^2 \setminus \{0\}$ ).

## 4.2 Intégrale curviligne d'une 1-forme

**Terminologie.** On appellera **chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux** dans  $\Omega$  ouvert de  $\mathbb{R}^p$  un chemin continu  $\gamma : [a, b] \longrightarrow \Omega$  pour lequel il existe une subdivision  $(t_k)$  de  $[a, b]$  telle que,  $\forall k$ ,  $\gamma|_{[t_k, t_{k+1}]}$  est  $\mathcal{C}^1$ .

**Définition 4.2.1** Soit  $\gamma$  un chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$ .

1) On appelle **longueur de  $\gamma$**  le nombre

$$L(\gamma) = \int_a^b \|\gamma'(t)\| dt = \int_a^b \left( \sum_{i=1}^p (\gamma'_i(t))^2 \right)^{1/2} dt = \sum_k \int_{t_k}^{t_{k+1}} \|\gamma'(t)\| dt.$$

2) Soit  $\omega$  une 1-forme différentielle dans  $\Omega$ . On appelle **intégrale de  $\omega$  le long de  $\gamma$**  le nombre

$$\int_\gamma \omega = \int_a^b \gamma^*(\omega) = \sum_k \int_{t_k}^{t_{k+1}} \gamma^*(\omega) = \sum_k \int_{t_k}^{t_{k+1}} \left( \sum_{i=1}^p f_i(\gamma(t)) \gamma'_i(t) \right) dt$$

ou encore  $\int_\gamma \omega = \int_a^b \langle \omega(\gamma(t)), \gamma'(t) \rangle dt$ .

**Remarque.** La définition ci-dessus est indépendante de la subdivision convenable choisie et  $\omega \longrightarrow \int_\gamma \omega$  est  $\mathbb{C}$ -linéaire.

**Proposition 4.2.2**  $\Omega_1 \subset \mathbb{R}^p$ ,  $\Omega_2 \subset \mathbb{R}^q$ ,  $\varphi : \Omega_1 \longrightarrow \Omega_2$  et  $\omega$  une 1-forme sur  $\Omega_2$ . Si  $\gamma$  est un chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega_1$  alors  $\int_{\varphi \circ \gamma} \omega = \int_\gamma \varphi^*(\omega)$ .

**Rappels.** 1)  $\gamma_i : [a_i, b_i] \longrightarrow \Omega$ ,  $i = 1, 2$ , sont dits **équivalents** si il existe  $\varphi : [a_1, b_1] \longrightarrow [a_2, b_2]$ ,  $\mathcal{C}^1$  par morceaux, **strictement croissante**, telle que  $\gamma_2 \circ \varphi = \gamma_1$  (changement admissible de paramètre).

2)  $\gamma : [a, b] \longrightarrow \Omega$ . **Chemin opposé à  $\gamma$** :  $\bar{\gamma} : [a, b] \longrightarrow \Omega$  définit par  $\bar{\gamma}(t) = \gamma(a + b - t)$ .

3)  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  chemins consécutifs dans  $\Omega$  (i.e.  $\gamma_1(b_1) = \gamma_2(a_2)$ ). **Chemin composé de  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$** :  $\gamma_1 \gamma_2 : [0, 1] \longrightarrow \Omega$  définit par  $\gamma_1 \gamma_2(t) = \begin{cases} \gamma_1(a_1 + 2t(b_1 - a_1)), & \text{si } 0 \leq t \leq 1/2 \\ \gamma_2(a_2 + (2t - 1)(b_2 - a_2)), & \text{si } 1/2 \leq t \leq 1 \end{cases}$ .

**Proposition 4.2.3** Soient  $\gamma, \gamma_1$  et  $\gamma_2$  des chemins  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$  et soit  $\omega$  une 1-forme de classe  $\mathcal{C}^1$  dans  $\Omega$ .

1) Si  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  sont équivalents, on a  $\int_{\gamma_1} \omega = \int_{\gamma_2} \omega$ .

2)  $L(\gamma) = L(\bar{\gamma})$  et  $\int_{\bar{\gamma}} \omega = -\int_{\gamma} \omega$ .

3) Si  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  sont consécutifs, on a:  $L(\gamma_1\gamma_2) = L(\gamma_1) + L(\gamma_2)$  et  $\int_{\gamma_1\gamma_2} \omega = \int_{\gamma_1} \omega + \int_{\gamma_2} \omega$ .

**Proposition 4.2.4** (inégalité de la moyenne) Soient  $\gamma$  un chemin continu par morceaux et  $\omega = \sum f_i dx_i$  une 1-forme. Alors

$$\left| \int_{\gamma} \omega \right| \leq \sup_{x \in \gamma([a,b])} \left( \sum |f_i(x)|^2 \right)^{1/2} L(\gamma).$$

### 4.3 La propriété de Poincaré

Le problème posé est le suivant: on sait que toute forme exacte est fermée et on sait aussi que en général la réciproque est fautive. On se demande alors si on peut trouver des conditions sur l'ouvert pour que cette réciproque soit vraie.

**Remarque.**  $f \in \mathcal{C}^1(\Omega)$ ,  $\omega = df$ . Alors pour tout chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$ , on a  $\int_{\gamma} df = f(\gamma(a)) - f(\gamma(b))$ . En particulier si  $\gamma$  est un chemin **fermé basé en**  $\gamma(a)$  (i.e.  $\gamma(a) = \gamma(b)$ ) (on dit aussi un **lacet  $\mathcal{C}^1$  par morceaux basé en**  $\gamma(a)$ ) on a  $\int_{\gamma} df = 0$  (cette remarque remonte que  $\frac{dx + idy}{x + iy}$  est non exacte sur  $\mathbb{R}^2 \setminus \{0, 0\}$  en prenant pour lacet  $\gamma(t) = re^{it}$ ,  $r \neq 0$ ).

**Théorème 4.3.1** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$  **connexe par arc** et  $\omega$  une 1-forme différentielle  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$ . Les conditions suivantes sont équivalentes:

a)  $\forall \gamma_1$  et  $\gamma_2$  chemins continus  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$  ayant même origine et même extrémité, on a  $\int_{\gamma_1} \omega = \int_{\gamma_2} \omega$ .

b)  $\forall \gamma$  lacet continu  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$ , on a  $\int_{\gamma} \omega = 0$ .

c)  $\omega$  est exacte dans  $\Omega$ .

De plus, si ces conditions sont satisfaites,  $\forall a \in \Omega$  fixé, si  $\gamma_x$  est un chemin continu  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\Omega$  d'origine  $a$  et d'extrémité  $x$ , la fonction  $f(x) = \int_{\gamma_x} \omega$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  dans  $\Omega$  et  $df = \omega$  (on dit que  $f$  est une **primitive** de  $\omega$ ).



**Terminologie: compact à bord orienté dans  $\mathbb{R}^2$ .** On dit qu'un compact  $K$  de  $\mathbb{R}^2$  est à **bord orienté** s'il existe des lacets  $(\Gamma_i)_{1 \leq i \leq n}$  continus,  $\mathcal{C}^1$  par morceaux, tels que  $\text{Fr}(K) = \Gamma = \bigcup_{i=1}^n \Gamma_i$  et si de plus:

(i)  $\forall i, t \mapsto \Gamma_i(t)$  est injective, exception faite des extrémités, et les images des  $\Gamma_i$  sont deux à deux disjointes exception faite, éventuellement, des extrémités.

(ii)  $\forall i, \Gamma_i'(t) \neq 0$  et quand on parcourt  $\Gamma_i$  dans le sens des  $t$  croissants, on a à sa gauche les points intérieurs à  $K$  et à sa droite les points extérieurs à  $K$ .

**Théorème 4.3.2 (Formule de Green-Riemann)** Soit  $K$  un compact à bord orienté  $\Gamma$ . Si  $\omega = Pdx + Qdy$  est une 1-forme différentielle dans un ouvert contenant  $K$ , on a

$$\int_{\Gamma} Pdx + Qdy = \int \int_K \left( \frac{\partial Q}{\partial x} - \frac{\partial P}{\partial y} \right) dx dy.$$

**Théorème 4.3.3** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$  et  $\omega$  une 1-forme différentielle dans  $\Omega$ . Les conditions suivantes sont équivalentes:

- (i) Pour tout rectangle planaire  $R$  aux côtés parallèles aux axes de coordonnées et contenu dans  $\Omega$  on a  $\int_{\partial R} \omega = 0$ .
- (ii)  $\omega$  est localement exacte. Plus précisément,  $\omega$  est exacte dans toute boule contenue dans  $\Omega$ .
- (iii) si  $\omega$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  elle est fermée.

**Proposition 4.3.4** Soit  $\Omega$  un ouvert connexe de  $\mathbb{R}^p$ . Si  $f_1$  et  $f_2$  sont deux primitives d'une 1-forme dans  $\Omega$  alors  $f_1 = f_2 + Cte$ .

**Terminologie.** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$  et  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  deux lacets continus  $\mathcal{C}^1$  par morceaux basés en  $a \in \Omega$  et supposons que  $\gamma_i : [0, 1] \rightarrow \Omega$ . On dit que  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  sont **homotopes** s'il existe une application continue  $F : [0, 1] \times [0, 1] \rightarrow \Omega$  telle que,  $\forall \mu \in [0, 1], t \mapsto F(t, \mu)$  est un chemin  $\mathcal{C}^1$  par morceaux basé en  $a$  et  $F(t, 0) = \gamma_1(t)$  et  $F(t, 1) = \gamma_2(t), t \in [0, 1]$ .

**Proposition 4.3.5** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$  et  $\omega$  une 1-forme localement exacte dans  $\Omega$ . Si  $\gamma_1$  et  $\gamma_2$  sont deux lacets homotopes alors  $\int_{\gamma_1} \omega = \int_{\gamma_2} \omega$ .

**Définition 4.3.6** Soit  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^p$ . On dit que  $\Omega$  a la **propriété de Poincaré** si toute 1-forme de classe  $\mathcal{C}^1$  dans  $\Omega$  qui est fermée est exacte.

**Remarques.** 1) Le théorème 4.3.3 montre que toute boule a la propriété de Poincaré.

2) Si  $\Omega$  est connexe par arc et a la propriété de Poincaré et si  $\omega$  est fermée alors, avec les notations du théorème 4.3.1,  $f(x) = \int_{\gamma_x} \omega$  est une primitive de  $\omega$ .

**Proposition 4.3.7**  $\Omega_1$  et  $\Omega_2$  étant deux ouverts ayant la propriété de Poincaré, si  $\Omega_1 \cap \Omega_2$  est connexe et non vide,  $\Omega_1 \cup \Omega_2$  a la propriété de Poincaré.

**Définition 4.3.8** Un ouvert  $\Omega$  de  $\mathbb{R}^p$  est dit **simplement connexe** s'il est connexe par arc et si tout lacet basé en un point  $a \in \Omega$  est homotope au lacet constant basé en  $a$ .

**Théorème 4.3.9** Tout ouvert simplement connexe a la propriété de Poincaré.

## 4.4 Indice d'un lacet dans $\mathbb{C}$

**Notations complexes.**

1) Si on pose  $dz = dx + idy$  et  $d\bar{z} = dx - idy$ , pour toute 1-forme  $\omega = Pdx + Qdy$  on a  $\omega = Adz + Bd\bar{z}$  avec  $A = \frac{1}{2}(P - iQ)$  et  $B = \frac{1}{2}(P + iQ)$ . En particulier, si  $\omega = df = \frac{\partial f}{\partial x}dx + \frac{\partial f}{\partial y}dy$ , on a  $\omega = \frac{\partial f}{\partial z}dz + \frac{\partial f}{\partial \bar{z}}d\bar{z}$  avec  $\frac{\partial f}{\partial z} = \frac{1}{2}\left(\frac{\partial f}{\partial x} - i\frac{\partial f}{\partial y}\right)$  et  $\frac{\partial f}{\partial \bar{z}} = \frac{1}{2}\left(\frac{\partial f}{\partial x} + i\frac{\partial f}{\partial y}\right)$ .

2) De même, on peut noter la différentielle en notations complexes: si  $z_0 = x_0 + iy_0$ , et  $h + ik \in \mathbb{C}$ , on pose  $df_{z_0}(h + ik) = df_{(x_0, y_0)}(h, k)$  de sorte que  $df_{z_0}(h + ik) = (h + ik)\frac{\partial f}{\partial z}(z_0) + (h - ik)\frac{\partial f}{\partial \bar{z}}(z_0)$ .

3) Avec de telles notations, la formule de Green-Riemann (théorème 4.3.2) s'écrit

$$\int_{\Gamma} Adz + Bd\bar{z} = 2i \int_K \left( \frac{\partial A}{\partial \bar{z}} - \frac{\partial B}{\partial z} \right) dx dy.$$

**Définition 4.4.1** Soit  $\gamma$  un lacet  $\mathcal{C}^1$  par morceaux dans  $\mathbb{C}$ . On appelle **indice de  $\gamma$  par rapport à  $a \in \mathbb{C} \setminus \text{Im} \gamma$**  le nombre  $\frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} \frac{dz}{z - a}$  que l'on note  $I(\gamma, a)$ .

**Proposition 4.4.2**  $I(\gamma, a)$  est un nombre entier.

**Proposition 4.4.3** 1)  $I(\gamma, a)$  ne change pas lorsque l'on déforme continument  $\gamma$  sans passer par  $a$ .

2)  $I(\gamma, a)$  est constant dans chaque composante connexe de  $\mathbb{C} \setminus \text{Im} \gamma$ .

3) Si  $\gamma$  est le bord orienté d'un compact  $K$  de  $\mathbb{C}$ , pour  $a \in \mathbb{C} \setminus K$ ,  $I(\gamma, a) = 0$  et, pour  $a \in \overset{\circ}{K}$ ,  $I(\gamma, a) = 1$ .

**Proposition 4.4.4** Soit  $\gamma$  un arc de Jordan (i.e.  $\gamma : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$ ,  $\gamma$  injective sur  $[a, b[$ ) fermé de classe  $\mathcal{C}^1$  par morceaux orienté positivement. Alors  $\mathbb{C} \setminus \text{Im} \gamma$  a deux composantes connexes l'une bornée l'autre non. Dans la composante bornée  $I(\gamma, a) = 1$  et dans la composante non bornée  $I(\gamma, a) = 0$ .

**Remarque.** Calculer  $I(\gamma, a)$  revient à trouver une fonction  $f(t)$  telle que  $e^{f(t)} = \gamma(t) - a$  et alors  $I(\gamma, a) = \frac{f(1) - f(0)}{2i\pi}$ .

# Chapitre 5

## INTEGRALE DE RIEMANN DANS $\mathbb{R}^p$

### 5.1 Fonctions en escalier

**Notations.** On appelle **pavé de  $\mathbb{R}^p$**  une partie  $P$  de  $\mathbb{R}^p$  qui s'écrit  $P = \prod_{i=1}^p I_i$  où  $I_i$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$ .  $P$  est ouvert ssi,  $\forall i, I_i$  est ouvert. En particulier  $\overset{\circ}{P}$  est un pavé ouvert. De même  $P$  est un pavé fermé ssi,  $\forall i, I_i$  est fermé, et, en particulier  $\overline{P}$  est un pavé fermé. On appelle **volume d'un pavé**  $P = \prod_{i=1}^p I_i$  le réel positif ou nul  $V(P) = \prod_{i=1}^p |I_i|$  où  $|I_i|$  désigne la longueur de  $I_i$ .

**Proposition 5.1.1** Soient  $P_i, 1 \leq i \leq n$  des pavés de  $\mathbb{R}^p$ . Alors il existe des pavés deux à deux disjoints  $R_j, 1 \leq j \leq N$ , qui sont soit ouverts soit de volume nul tels que chacun des  $P_i$  soit réunion de certains des  $R_j$ .

**Proposition 5.1.2** Soit  $P$  un pavé de  $\mathbb{R}^p$ . Si  $P$  est réunion de pavés  $R_j, 1 \leq j \leq N$ , deux à deux disjoints alors  $V(P) = \prod_{j=1}^N V(R_j)$ .

**Notation.** Soit  $E$  une partie de  $\mathbb{R}^p$ . On notera  $\chi_E$  la **fonction caractéristique de  $E$**  c'est-à-dire la fonction définie par

$$\chi_E(x) = \begin{cases} 1 & \text{si } x \in E, \\ 0 & \text{si } x \notin E. \end{cases}$$

Supposons  $E = \bigcup_i E_i$  avec  $E_i \cap E_j = \emptyset$  si  $i \neq j$ . Alors  $\chi_E = \sum_i \chi_{E_i}$  et  $\sum_i a_i \chi_{E_i} = 0$  ssi  $\forall i, a_i = 0$  ou  $E_i = \emptyset$ .

**Proposition 5.1.3** Soient  $P_i$  des pavés non vides de  $\mathbb{R}^p$ . Alors  $\sum a_i \chi_{E_i} = 0$  implique  $\sum a_i V(P_i) = 0$ .

**Corollaire 5.1.4** Soient  $P_i$  et  $Q_j$  des pavés de  $\mathbb{R}^p$ .

(i)  $\sum a_i \chi_{P_i} = \sum b_j \chi_{Q_j}$  implique  $\sum a_i V(P_i) = \sum b_j V(Q_j)$ .

(ii)  $\bigcup_i P_i = \bigcup_j Q_j$ , les  $P_i$  (resp.  $Q_j$ ) étant deux à deux disjoints, implique  $\sum_i V(P_i) = \sum_j V(Q_j)$ .

**Définition 5.1.5** 1) Si  $E \subset \mathbb{R}^p$  est réunion finie de pavés deux à deux disjoints, on appelle volume de  $E$  le nombre  $V(E) = \sum_i V(P_i)$ .

2) On appelle **fonction en escalier sur  $\mathbb{R}^p$**  toute fonction  $f$  pouvant s'écrire  $f = \sum_{i=1}^n a_i \chi_{P_i}$  où  $a_i \in \mathbb{R}$  et les  $P_i$  sont des pavés de  $\mathbb{R}^p$ . De plus, on appelle **intégrale de  $f$  sur  $\mathbb{R}^p$**  le nombre  $\int_{\mathbb{R}^p} f = \sum_{i=1}^n a_i V(P_i)$ , nombre qui ne dépend pas de l'écriture particulière choisie de  $f$ .

**Proposition 5.1.6** 1) L'ensemble  $\mathcal{E}(\mathbb{R}^p)$  des fonctions en escalier est une  $\mathbb{R}$ -algèbre stable par sup et inf. En particulier, si  $f \in \mathcal{E}(\mathbb{R}^p)$ ,  $f^+$ ,  $f^-$  et  $|f|$  appartiennent à  $\mathcal{E}(\mathbb{R}^p)$ .

2)  $f \mapsto \int_{\mathbb{R}^p} f$  est une forme linéaire telle que  $f \leq g$  implique  $\int_{\mathbb{R}^p} f \leq \int_{\mathbb{R}^p} g$ . En particulier  $|\int_{\mathbb{R}^p} f| \leq \int_{\mathbb{R}^p} |f|$ .

## 5.2 Fonctions bornées intégrables au sens de Riemann sur un pavé

**Définition 5.2.1** Soient  $P$  un pavé fermé de  $\mathbb{R}^p$  et  $f : P \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction bornée. On appelle **intégrale supérieure de  $f$  sur  $P$**  le nombre

$$\inf_{\substack{u \in \mathcal{E}(\mathbb{R}^p) \\ u \geq f \\ u \text{ nulle sur } \mathbb{R}^p \setminus P}} \int_{\mathbb{R}^p} u,$$

et **intégrale inférieure de  $f$  sur  $P$**  le nombre

$$\sup_{\substack{u \in \mathcal{E}(\mathbb{R}^p) \\ u \leq f \\ u \text{ nulle sur } \mathbb{R}^p \setminus P}} \int_{\mathbb{R}^p} u.$$

$f$  est dite **intégrable au sens de Riemann sur  $P$**  si son intégrale supérieure et son intégrale inférieure sont égales. Dans ce cas, ce nombre est appelé l'intégrale de  $f$  sur  $P$  et est noté  $\int_P f$ .

**Proposition 5.2.2** Soit  $f : P \longrightarrow \mathbb{R}$  bornée.  $f$  est intégrable ssi,  $\forall \epsilon > 0, \exists u, v \in \mathcal{E}(\mathbb{R}^p)$  nulles hors de  $P$  telles que  $v \leq f \leq u$  et  $\int_{\mathbb{R}^p} u - v \leq \epsilon$ .

**Remarque.** Toute fonction en escalier nulle hors de  $P$  est intégrable sur  $P$ .

**Notation.** L'ensemble des fonctions  $f : P \longrightarrow \mathbb{R}$  bornées intégrables sur  $P$  sera noté  $\mathcal{R}(P)$ .

**Proposition 5.2.3**  $\mathcal{R}(P)$  est une  $\mathbb{R}$ -algèbre stable par sup et inf. En particulier,  $f \in \mathcal{R}(P)$  implique  $f^+, f^-$  et  $|f|$  appartiennent à  $\mathcal{R}(P)$ . De plus,  $f \longmapsto \int_P f$  est une forme linéaire positive (i.e.  $f \leq g \Rightarrow \int_P f \leq \int_P g$  et  $|\int_P f| \leq \int_P |f|$ ).

**Remarque.**  $|f| \in \mathcal{R}(P)$  n'implique pas  $f \in \mathcal{R}(P)$ .

**Exemple: fonctions réglées.** On appelle **fonction réglée sur  $P$**  une limite uniforme sur  $P$  de fonctions en escalier nulles hors de  $P$ . Toute fonction réglée est intégrable. En particulier toute fonction continue sur un pavé est intégrable.

**Proposition 5.2.4** Soient  $Q \subset P$  deux pavés fermés. Si  $f \in \mathcal{R}(P)$  alors  $f|_Q \in \mathcal{R}(Q)$ . D'autre part, si  $g \in \mathcal{R}(Q)$  et si  $\bar{g}$  désigne le prolongement à  $P$  de  $g$  par 0 alors  $\bar{g} \in \mathcal{R}(P)$  et  $\int_P \bar{g} = \int_Q g$ .

**Théorème 5.2.5** Soient  $P$  un pavé fermé et  $f : \mathbb{R}^p \longrightarrow \mathbb{R}$  nulle hors de  $P$ . Pour que pour tout pavé fermé  $Q$   $f|_Q \in \mathcal{R}(Q)$  il suffit que  $f$  soit bornée et que l'ensemble  $\Delta$  des points de discontinuité de  $f$  vérifie la propriété suivante:  $\forall \epsilon > 0$ , il existe des pavés  $Q_i, 1 \leq i \leq N$ , tels que  $\Delta \subset \bigcup_{i=1}^N Q_i$  et

$$\sum_{i=1}^N V(Q_i) \leq \epsilon.$$

### 5.3 Foncton intégrable sur une partie, ensemble quarrable

**Proposition 5.3.1** Soient  $E$  une partie bornée de  $\mathbb{R}^p$  et  $P$  et  $Q$  deux pavés tels que  $E \subset P \cap Q$ . Soit  $f : E \longrightarrow \mathbb{R}$  une fonction bornée et  $\bar{f}$  le prolongement de  $f$  par zéro à  $\mathbb{R}^p$ . Alors  $f \in \mathcal{R}(P)$  ssi  $f \in \mathcal{R}(Q)$  et dans ce cas on a  $\int_P \bar{f} = \int_Q \bar{f}$ .

**Définition 5.3.2** Soient  $E$  une partie bornée de  $\mathbb{R}^p$  et  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction bornée. On dit que  $f$  est **intégrable au sens de Riemann sur  $E$**  si le prolongement  $\bar{f}$  de  $f$  par zéro est intégrable sur tout pavé contenant  $E$ . Si  $P$  est un tel pavé,  $\int_P \bar{f}$  ne dépend pas du pavé  $P$  choisit et s'appelle **l'intégrale de  $f$  sur  $E$**  que l'on note  $\int_E f$ . On note  $\mathcal{R}(E)$  l'ensemble des fonctions bornées intégrables au sens de Riemann sur  $E$ . Si  $\mathcal{R}(E)$  contient les constantes (i.e. si  $\mathcal{R}(E)$  contient la fonction identiquement égale à 1), on dit que  $E$  est **quarrable** et on appelle **volume de  $E$**  le nombre  $V(E) = \int_E 1$ .

**Remarque.**  $\mathbb{Q}^2 \cap [0, 1]^2$  est un ensemble borné de  $\mathbb{R}^2$  **non quarrable**.

**Proposition 5.3.3** Soit  $E$  une partie bornée de  $\mathbb{R}^p$ .

- 1)  $\mathcal{R}(E)$  est une algèbre stable par sup et inf.
- 2)  $f \mapsto \int_E f$  est une forme linéaire positive sur  $\mathcal{R}(E)$ . En particulier, pour  $f \in \mathcal{R}(E)$ ,  $|\int_E f| \leq \int_E |f|$ .
- 3) Pour  $f$  et  $g$  dans  $\mathcal{R}(E)$ , on a

$$\left| \int_E fg \right| \leq \left( \int_E |f|^2 \right)^{1/2} \left( \int_E |g|^2 \right)^{1/2}$$

(inégalité de Cauchy-Schwarz).

- 3) Pour  $f$  et  $g$  dans  $\mathcal{R}(E)$ , on a

$$\left( \int_E |f + g|^2 \right)^{1/2} \leq \left( \int_E |f|^2 \right)^{1/2} + \left( \int_E |g|^2 \right)^{1/2}$$

(inégalité de Minkovski).

**Proposition 5.3.4** Pour que  $E \subset \mathbb{R}^p$  soit quarrable, il suffit que,  $\forall \epsilon > 0$ , il existe des pavés  $Q_i$ ,  $1 \leq i \leq N$ , tels que  $\text{Fr}(E) \subset \bigcup_{i=1}^N Q_i$  et  $\sum_{i=1}^N V(Q_i) \leq \epsilon$ .

**Exercice.** Soient  $E \subset \mathbb{R}^p$  vérifiant la condition de la proposition 5.3.4 et  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$  continue. Alors  $f \in \mathcal{R}(E)$ .

**Proposition 5.3.5** Soient  $E_1$  et  $E_2$  deux parties bornées quarrables de  $\mathbb{R}^p$ . Alors:

- 1)  $E_1 \cup E_2$ ,  $E_1 \cap E_2$ ,  $E_1 \setminus E_2$  et  $E_2 \setminus E_1$  sont quarrables.
- 2) Soit  $f : E_1 \cup E_2 \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction bornée. Alors  $f \in \mathcal{R}(E_1 \cup E_2) \Leftrightarrow f|_{E_1} \in \mathcal{R}(E_1)$  et  $f|_{E_2} \in \mathcal{R}(E_2)$ . De plus, dans ces conditions on a  $\int_{E_1 \cup E_2} f = \int_{E_1 \setminus E_2} f + \int_{E_2 \setminus E_1} f + \int_{E_1 \cap E_2} f$ . En particulier,  $V(E_1 \cup E_2) = V(E_1 \setminus E_2) + V(E_2 \setminus E_1) + V(E_1 \cap E_2)$ .

## 5.4 Calcul d'intégrales multiples

**Théorème 5.4.1 (Théorème de Fubini)** Soient  $P$  un pavé fermé de  $\mathbb{R}^p$ ,  $Q$  un pavé fermé de  $\mathbb{R}^q$  et  $f \in \mathcal{R}(P \times Q)$ . On suppose que  $A = \{x \in P/y \mapsto f(x, y) \notin \mathcal{R}(Q)\}$  est quarrable et de volume nul. Alors si  $F : P \rightarrow \mathbb{R}$  est bornée et telle que,  $\forall x \in P \setminus A, F(x) = \int_Q f(x, \cdot)$ , on a  $F \in \mathcal{R}(P)$  et

$$\int_{P \times Q} f = \int_P F = \int_P \left( \int_Q f(x, y) dy \right) dx.$$

**Remarque.** On peut naturellement échanger les rôles de  $x$  et  $y$ : si  $\{y \in Q/x \mapsto f(x, y) \notin \mathcal{R}(P)\}$  est quarrable et de volume nul alors

$$\int_{P \times Q} f = \int_Q \left( \int_P f(x, y) dx \right) dy.$$

**Corollaire 5.4.2** Soient  $P = \prod_{i=1}^p [a_i, b_i]$  et  $f \in \mathcal{R}(P)$ . On suppose que:

-l'ensemble  $A_p = \{(x_1, \dots, x_{p-1}) \in \prod_{i=1}^{p-1} [a_i, b_i]/x_p \mapsto f(x_1, \dots, x_p) \notin \mathcal{R}([a_p, b_p])\}$  est quarrable et de volume nul;

- $(x_1, \dots, x_{p-1}) \mapsto \int_{a_p}^{b_p} f(x_1, \dots, x_p) dx_p$  étant prolongée en une fonction  $F_p$  bornée, l'ensemble  $A_{p-1} = \{(x_1, \dots, x_{p-2}) \in \prod_{i=1}^{p-2} [a_i, b_i]/x_{p-1} \mapsto F_p(x_1, \dots, x_{p-1}) \notin \mathcal{R}([a_{p-1}, b_{p-1}])\}$  est quarrable et de volume nul;

-et ainsi de suite par récurrence descendante sur les indices.

Alors

$$\int_P f = \int_{a_1}^{b_1} \left[ \int_{a_2}^{b_2} \left[ \dots \left[ \int_{a_p}^{b_p} f(x_1, \dots, x_p) dx_p \right] \dots \right] dx_2 \right] dx_1.$$

**Remarque.** 1) Habituellement, on note  $\int_P f = \int_{a_1}^{b_1} dx_1 \int_{a_2}^{b_2} dx_2 \dots \int_{a_p}^{b_p} f dx_p$ .

2) On notera que les hypothèses du théorème 5.4.1 et du corollaire 5.4.2 sont satisfaites si par exemple  $f$  est continue.

**Proposition 5.4.3** Soient  $P$  un pavé fermé de  $\mathbb{R}^p$  et  $Q$  un pavé fermé de  $\mathbb{R}^q$ . Soient  $f \in \mathcal{R}(P)$  et  $g \in \mathcal{R}(Q)$ , et posons  $F(x, y) = f(x)g(y)$ . Alors  $F \in \mathcal{R}(P \times Q)$  et  $\int_{P \times Q} F = \left( \int_P f \right) \left( \int_Q g \right)$ .

**Proposition 5.4.4** Soit  $E \subset \mathbb{R}^p$  un ensemble borné quarrable. Soient  $\varphi_1$  et  $\varphi_2$  dans  $\mathcal{C}_{\mathbb{R}}(E)$  bornées telles que  $\varphi_1 \leq \varphi_2$ , et posons  $\Delta = \{(x, y) \in E \times \mathbb{R} / \varphi_1(x) \leq y \leq \varphi_2(x)\}$ . Alors  $\Delta$  est quarrable (dans  $\mathbb{R}^{p+1}$ ) et si  $f \in \mathcal{C}_{\mathbb{R}}(\Delta)$  est bornée, on a  $f \in \mathcal{R}(\Delta)$  et

$$\int_{\Delta} f = \int_E \left( \int_{\varphi_1(x)}^{\varphi_2(x)} f(x, y) dy \right) dx.$$

En particulier,  $V(\Delta) = \int_E \varphi_2 - \varphi_1$ .

**Exemples.** 1)  $\Delta = \{(x, y) \in [0, 1]^2 / 0 \leq y \leq x\}$ . Alors  $\int_{\Delta} (x^2 + y^2) dx dy = \int_0^1 \left( \int_0^x (x^2 + y^2) dy \right) dx = 1/3$ .

2)  $E = \{x^2 + y^2 + z^2 \leq R^2\} \subset [-R, +R]^3 = P$ . Alors  $V(E) = \int_{-R}^{+R} \pi(R^2 - z^2) dz = \frac{4\pi R^3}{3}$ . De plus, si  $f(x, y, z) = z^2$ , on a

$$\int_E z^2 dx dy dz = \int_{-R}^{+R} z^2 \pi(R^2 - z^2) dz = \frac{4\pi R^5}{15}.$$

## 5.5 Changement de variables

**Théorème 5.5.1** Soient  $U$  et  $V$  deux ouverts bornés de  $\mathbb{R}^p$  et  $\varphi : U \rightarrow V$  un difféomorphisme de classe  $\mathcal{C}^1$  de  $U$  sur  $V$ . Soit  $E$  un ensemble quarrable tel que  $\overline{E} \subset U$ . Alors  $\varphi(E)$  est quarrable et si  $f \in \mathcal{R}(\varphi(E))$ , on a  $f \circ \varphi |\det J\varphi| \in \mathcal{R}(E)$  et  $\int_{\varphi(E)} f = \int_E f \circ \varphi |\det J\varphi|$ .

**Remarque.** Si  $E = K$  est un compact quarrable, il suffit de supposer  $\varphi : U \rightarrow V$  de classe  $\mathcal{C}^1$  et  $\varphi|_K$  un difféomorphisme de l'intérieur de  $K$  sur son image (alors  $\varphi$  n'est pas nécessairement un difféomorphisme de  $K$  sur  $\varphi(K)$ :  $J\varphi$  peut s'annuler sur  $\text{Fr}(K)$ ).

**Exemple: coordonnées polaires.**  $\varphi(r, \theta) = (r \cos \theta, r \sin \theta)$ ,  $\det J\varphi = r$ . On prend par exemple  $K = \{r_1 \leq r \leq r_2, 0 \leq \theta \leq 2\pi\}$ ,  $r_1 \geq 0$ . Alors  $\varphi$  est un difféomorphisme de  $\overset{\circ}{K}$  sur  $C = \{r_1^2 < x^2 + y^2 < r_2^2\}$  privé de  $\{(x, 0) / r_1 < x < r_2\}$ . Si  $f \in \mathcal{C}(\overline{C})$ , on a donc

$$\int_C f = \int_{\varphi(K)} f = \int_K f r dr d\theta = \int_{r_1}^{r_2} r \left( \int_0^{2\pi} f(r \cos \theta, r \sin \theta) d\theta \right) dr$$



## 5.6 Intégrales dépendant d'un paramètre

**Proposition 5.6.1** Soient  $K$  un compact quarrable de  $\mathbb{R}^p$ ,  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{R}^q$  et  $f : K \times \Omega \longrightarrow \mathbb{C}$  continue. Alors  $F(y) = \int_K f(x, y) dx$  est continue sur  $\Omega$ .

**Proposition 5.6.2** Soient  $K$  un compact quarrable de  $\mathbb{R}^p$ ,  $I$  un intervalle ouvert de  $\mathbb{R}$  et  $f : K \times I \longrightarrow \mathbb{C}$  ayant une dérivée partielle  $\frac{\partial f}{\partial u}(x, y) : K \times I \longrightarrow \mathbb{C}$  continue. Alors  $F(y) = \int_K f(x, y) dx$  est dérivable sur  $I$  et  $F'(y) = \int_K \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) dx$ .

**Exemple.** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f : (x, z) \longmapsto f(x, z)$  de  $K \times \Omega$  dans  $\mathbb{C}$  ( $K$  compact quarrable dans  $\mathbb{R}^p$ ) continue. Si,  $\forall x \in K$ ,  $z \longmapsto f(x, z)$  est holomorphe dans  $\Omega$ , alors  $F(z) = \int_K f(x, z) dx$  est holomorphe dans  $\Omega$ .

# Chapitre 6

## FONCTIONS HOLOMORPHES

### 6.1 Définition et premières propriétés

**Définition 6.1.1** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f$  une application de  $\Omega$  dans  $\mathbb{C}$  et  $z_0 \in \Omega$ . On dit que  $f$  est **holomorphe en  $z_0$**  si la limite  $f'(z_0) = \lim_{u \rightarrow 0, u \neq 0} \frac{f(z_0 + u) - f(z_0)}{u}$  existe.  $f$  est dite **holomorphe dans  $\Omega$**  si elle est holomorphe en tout point de  $\Omega$ .

**Proposition 6.1.2** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  et  $z_0 \in \Omega$ . Les conditions suivantes sont équivalentes:

- (i)  $f$  est holomorphe en  $z_0$ ;
- (ii)  $f$  est différentiable en  $z_0$  et  $df_{z_0}$  est  $\mathbb{C}$ -linéaire;
- (iii)  $f$  est différentiable en  $z_0$  et  $\frac{\partial f}{\partial \bar{z}}(z_0) = 0$ . En d'autres termes, si  $f = P + iQ$ , on a  $\frac{\partial P}{\partial x}(z_0) = \frac{\partial Q}{\partial y}(z_0)$  et  $\frac{\partial P}{\partial y}(z_0) = -\frac{\partial Q}{\partial x}(z_0)$  (**conditions de Cauchy-Riemann**).

Si ces conditions sont satisfaites, on a  $f'(z_0) = \frac{\partial f}{\partial z}(z_0)$ .

**Lemme 6.1.3** L'application  $\mathbb{R}$ -linéaire  $z \mapsto Az + B\bar{z}$  est  $\mathbb{C}$ -linéaire ssi  $B = 0$ .

**Exemples.** La somme d'une série entière est holomorphe dans son disque de convergence. Plus généralement toute fonction analytique complexe (i.e. de variable complexe) est holomorphe.

**Remarque.** Soit  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  holomorphe. Si  $\Re f$  ou  $\Im f$  est constante alors  $f$  est constante.

**Notations.**  $\Omega$  étant un ouvert de  $\mathbb{C}$ , on notera  $H(\Omega)$  l'algèbre sur  $\mathbb{C}$  des fonctions holomorphes sur  $\Omega$ .

**Théorème 6.1.4** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f \in \mathcal{C}(\Omega)$  une fonction holomorphe en tout point de  $\Omega$  sauf peut être sur l'intersection de  $\Omega$  avec une droite parallèle à l'un des axes de coordonnées. Alors la 1-forme différentielle  $f(z)dz$  est localement exacte dans  $\Omega$ . En particulier:

- 1) si  $\Omega$  est simplement connexe il existe  $g \in H(\Omega)$  telle que  $g'(z) = \frac{\partial g}{\partial z}(z) = f(z)$ ,  $z \in \Omega$ ;
- 2) Si  $\gamma$  est un lacet homotope à un point dans  $\Omega$ , on a  $\int_{\gamma} f(z)dz = 0$ .

**Remarque.** Si on ne suppose pas  $\Omega$  simplement connexe, le 1) du théorème 6.1.4 peut être faux: par exemple si  $\Omega = \mathbb{C}^*$ ,  $1/z$  est holomorphe dans  $\Omega$  et n'admet pas de primitive dans  $\Omega$ . Le même exemple montre aussi que l'on ne peut pas retirer l'hypothèse faite sur  $\gamma$  dans le 2).

## 6.2 La formule de Cauchy et ses conséquences

### 6.2.1 La formule de Cauchy

**Théorème 6.2.1 (formule de Cauchy)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f$  une fonction holomorphe dans  $\Omega$  et  $\gamma$  un lacet homotope à un point dans  $\Omega$ . Pour tout  $a \in \Omega \setminus \text{Im}\gamma$ , on a

$$I(\gamma, a)f(a) = \frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} \frac{f(z)}{z-a} dz.$$

**Exemple.** Si  $D$  est un disque fermé dans  $\mathbb{C}$  de bord orienté positivement  $\partial D$  et si  $f$  est holomorphe au voisinage de  $D$  alors

$$\frac{1}{2i\pi} \int_{\partial D} \frac{f(z)}{z-a} dz = \begin{cases} f(a) & \text{si } a \text{ appartient au disque ouvert } D \setminus \partial D, \\ 0 & \text{si } a \text{ n'appartient pas au disque } D. \end{cases}$$

**Proposition 6.2.2** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $K$  un compact à bord orienté  $\Gamma$  contenu dans  $\Omega$ ,  $f \in \mathcal{C}(\Omega)$  et  $a$  un point de l'intérieur de  $K$ . Alors on a

$$2i\pi f(a) = \int_{\Gamma} \frac{f(z)}{z-a} dz - 2i \int \int_K \frac{\frac{\partial f}{\partial \bar{z}}(z)}{z-a} dx dy.$$

En particulier si  $f$  est holomorphe,  $f(a) = \frac{1}{2i\pi} \int_{\Gamma} \frac{f(z)}{z-a} dz$ .

**Proposition 6.2.3** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $z_0 \in \Omega$  et  $f$  une fonction holomorphe dans  $\Omega \setminus \{z_0\}$ . Si  $f$  est bornée alors elle se prolonge en une fonction holomorphe dans  $\Omega$ .

**Remarque.** La démonstration de cette proposition montre qu'il n'est pas nécessaire que  $f$  soit bornée pour pouvoir conclure. Par exemple, si on pose pour  $\epsilon > 0$  assez petit  $M_f(\epsilon) = \sup_{|z-z_0|=\epsilon} |f(z)|$  il suffit de supposer que  $\lim_{n \rightarrow \infty} \epsilon_n M_f(\epsilon_n) = 0$  pour une suite  $\epsilon_n$  tendant vers zéro pour avoir la même conclusion. Ceci montre en particulier que pour que  $f$  soit non bornée il faut que, pour  $\epsilon > 0$  assez petit,  $\epsilon M_f(\epsilon) \geq c > 0$ .

**Exercice.** Soient  $g \in \mathcal{C}^1(\Omega)$  et  $K$  un compact à bord orienté contenu dans  $\Omega$ . Posons

$$F(z) = \frac{-1}{\pi} \int \int_K \frac{g(\zeta)}{\zeta - z} dx dy, \quad z \in \overset{\circ}{K}.$$

Alors  $F \in \mathcal{C}^1(\overset{\circ}{K})$  et  $\frac{\partial F}{\partial \bar{z}}(z) = g(z)$ ,  $z \in \overset{\circ}{K}$ .

*Indications:* soient  $z_0$  intérieur à  $K$  et  $\varphi \in \mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}^2)$  une fonction valant 1 au voisinage de  $z_0$  et nulle en dehors d'un disque centré en  $z_0$  et contenu dans l'intérieur de  $K$ . On a donc

$$F(z) = \frac{-1}{\pi} \int \int_{\mathbb{R}^2} \frac{\varphi(\zeta)g(\zeta)}{\zeta - z} dx dy + \frac{-1}{\pi} \int \int_K \frac{(1 - \varphi(\zeta))g(\zeta)}{\zeta - z} dx dy = F_1(z) + F_2(z).$$

Pour  $z$  voisin de  $z_0$ ,  $F_2$  est holomorphe. Par ailleurs, par changement de variables,

$$F_1(z) = \frac{-1}{\pi} \int \int_{\mathbb{R}^2} \frac{\varphi(\zeta + z)g(\zeta + z)}{\zeta} dx dy,$$

ce qui montre que  $F_1$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  et que

$$\frac{\partial F_1}{\partial \bar{z}}(z) = \frac{-1}{\pi} \int \int_{\mathbb{R}^2} \frac{\frac{\partial}{\partial \zeta}(\varphi g)(\zeta + z)}{\zeta} dx dy = \frac{-1}{\pi} \int \int_{\mathbb{R}^2} \frac{\frac{\partial}{\partial \zeta}(\varphi g)(\zeta)}{\zeta - z} dx dy.$$

La proposition 6.2.2 montre alors que  $\frac{\partial F_1}{\partial \bar{z}}(z) = (\varphi g)(z) = g(z)$  pour  $z$  voisin de  $z_0$ .

## 6.2.2 Développement en série entière d'une fonction holomorphe

**Théorème 6.2.4** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$ . Les conditions suivantes sont équivalentes:

- (i)  $f \in H(\Omega)$ ;
- (ii)  $f$  est analytique dans  $\Omega$ . Plus précisément, si  $f$  est une fonction holomorphe dans un disque  $D = \{|z - z_0| < r_0\}$ ,  $r_0 > 0$ , alors on a  $f(z) = \sum_{n=0}^{\infty} a_n(z - z_0)^n$ , la série convergeant normalement dans tout disque  $\{|z - z_0| \leq r < r_0\}$ , les  $a_n$  étant donnés par

$$a_n = \frac{1}{2i\pi} \int_{\{|z-z_0|=r\}} \frac{f(\zeta)}{(\zeta - z_0)^{n+1}} d\zeta, \quad 0 < r < r_0.$$

**Corollaire 6.2.5 (inégalités de Cauchy)** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans  $D = \{|z - z_0| < r_0\}$  et soit  $f(z) = \sum a_n(z - z_0)^n$  son développement de Taylor (i.e. en série entière) dans  $D$ . Pour  $0 < r < r_0$  posons  $M(r) = \sup_{\theta \in [0, 2\pi]} |f(z_0 + re^{i\theta})|$ . Alors,  $\forall n$ , on a  $|a_n| \leq \frac{M(r)}{r^n}$ .

**Corollaire 6.2.6 (Théorème de Liouville)** Soit  $f \in H(\mathbb{C})$ . Si  $f$  est bornée alors elle est constante.

**Corollaire 6.2.7 (Théorème de D'Alembert)** Si  $P$  est un polynôme à coefficients dans  $\mathbb{C}$  et de degré  $d$  alors  $P$  a  $d$  racines dans  $\mathbb{C}$ .

**Proposition 6.2.8** Si  $f \in H(\Omega)$ , alors  $f$  est  $C^\infty$  dans  $\Omega$  et les dérivées  $\frac{\partial^n f}{\partial z^n}$  sont holomorphe dans  $\Omega$ . De plus, si  $f$  est holomorphe au voisinage de  $\{|z - z_0| \leq r_0\}$ , on a

$$f^{(n)}(z) = \frac{n!}{2i\pi} \int_{\{|\zeta - z_0| = r_0\}} \frac{f(\zeta)}{(\zeta - z)^{n+1}} d\zeta, \text{ pour } |z - z_0| < r_0.$$

**Remarque.** Toutes les propriétés connues pour les fonctions analytiques s'appliquent donc aux fonctions holomorphes. Par exemple:

**Proposition 6.2.9** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f \in H(\Omega)$ .

- 1) Si  $f$  est non nulle, l'ensemble des ses zéros est discret (**principe des zéros isolés**).
- 2) Supposons  $\Omega$  connexe. Les conditions suivantes sont équivalentes:
  - (i)  $f = 0$ ;
  - (ii) l'ensemble des zéros de  $f$  possède un point d'accumulation dans  $\Omega$ ;
  - (iii) il existe  $z_0 \in \Omega$  tel que, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $f^{(n)}(z_0) = 0$ .

### 6.2.3 Le théorème de Moréra

**Théorème 6.2.10 (Théorème de Moréra)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f \in \mathcal{C}(\Omega)$ . Les conditions suivantes sont équivalentes:

- (i) pour tout lacet  $\gamma$  homotope à un point dans  $\Omega$  on a  $\int_\gamma f(z) dz = 0$ ;
- (ii) pour tout rectangle  $R$  contenu dans  $\Omega$  on a  $\int_{\partial R} f(z) dz = 0$ ;
- (iii) la 1-forme  $f(z) dz$  est localement exacte;
- (iv)  $f \in H(\Omega)$ .

**Corollaire 6.2.11** Soit  $f \in \mathcal{C}(\Omega)$ . Si  $f$  est holomorphe en tout point de  $\Omega$  sauf peut-être sur une droite alors  $f \in H(\Omega)$ .

**Corollaire 6.2.12** Soit  $(f)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite dans  $H(\Omega)$ . Si cette suite converge uniformément sur tout compact de  $\Omega$  vers une fonction  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  alors  $f \in H(\Omega)$ .

## 6.2.4 Propriété de la moyenne, principe du maximum

**Théorème 6.2.13 (Propriété de la moyenne)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f \in H(\Omega)$ ,  $z_0 \in \Omega$  et  $r_0 > 0$  tel que  $\{|z - z_0| \leq r_0\} \subset \Omega$ . Alors  $f(z_0) = \int_0^{2\pi} f(z_0 + re^{i\theta}) \frac{d\theta}{2\pi}$ .

**Remarque.** On dit que  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  vérifie la **propriété de la moyenne** si pour tout disque fermé  $D$  contenu dans  $\Omega$  de centre  $z$  et de rayon  $r > 0$ , on a  $f(z) = \int_0^{2\pi} f(z + re^{i\theta}) \frac{d\theta}{2\pi}$ . Si  $f$  vérifie la propriété de la moyenne, alors  $\Re f$  et  $\Im f$  aussi.

**Théorème 6.2.14 (Principe du maximum)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et  $f : \Omega \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction continue ayant la propriété de la moyenne. S'il existe  $a \in \Omega$  et  $\epsilon > 0$  tel que pour  $|z - a| < \epsilon$  on a  $z \in \Omega$  et  $|f(z)| \leq |f(a)|$  alors  $f$  est constante au voisinage de  $a$ .

**Corollaire 6.2.15** Soient  $\Omega$  un ouvert connexe borné de  $\mathbb{C}$  et  $f \in \mathcal{C}(\overline{\Omega})$  une fonction ayant la propriété de la moyenne dans  $\Omega$ . Soit  $M = \sup_{z \in \partial\Omega} |f(z)|$ . Alors:

- (a)  $\forall z \in \Omega, |f(z)| \leq M$ ;
- (b) S'il existe  $a \in \Omega$  tel que  $|f(a)| = M$  alors  $f$  est constante dans  $\Omega$ .

## 6.2.5 Principe de symétrie et lemme de Schwarz

**Proposition 6.2.16 (Principe de symétrie de Schwarz)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  symétrique par rapport à  $\mathbb{R}$ ,  $\Omega^+ = \Omega \cap \{\Im z \geq 0\}$ ,  $\Omega^- = \Omega \cap \{\Im z \leq 0\}$  et  $f \in \mathcal{C}(\Omega^+) \cap H\left(\overset{\circ}{\Omega^+}\right)$  telle que  $f|_{\Omega^+ \cap \mathbb{R}}$  soit réelle. Alors il existe une unique  $\tilde{f} \in H(\Omega)$  telle que  $\tilde{f}|_{\Omega^+} = f$ . De plus, si  $z \in \Omega^-$  on a  $\tilde{f}(z) = \overline{f(\bar{z})}$ .

**Proposition 6.2.17 (Lemme de Schwarz)** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans  $D = \{|z| < 1\}$ . Si  $f(0) = 0$  et si  $|f(z)| \leq 1$  dans  $D$  on a:

- (a)  $\forall a \in D, |f(z)| \leq |z|$ ;
- (b) si il existe  $z_0 \neq 0$  dans  $D$  tel que  $|f(z_0)| = |z_0|$  alors il existe  $\lambda \in \mathbb{C}, |\lambda| = 1$ , tel que  $f(z) = \lambda z, z \in D$ .

## 6.3 Développement de Laurent d'une fonction holomorphe dans une couronne

**Notation.** Nous appellerons **série de Laurent dans la couronne**  $C = \{0 \leq r_1 < |z - z_0| < r_2\}$ ,  $z_0 \in \mathbb{C}$ , une série de fonctions de la forme  $\sum_{-\infty}^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  telle que la série entière  $\sum_0^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  converge dans le disque  $\{|z - z_0| < r_2\}$  et la série entière  $\sum_1^{+\infty} a_{-n}(z - z_0)^n$  converge dans le disque  $\{|z - z_0| < 1/r_1\}$ . Ainsi la série de Laurent est une série de fonctions qui converge normalement dans toute couronne de la forme  $\{r'_1 \leq |z - z_0| \leq r'_2\}$  avec  $r_1 < r'_1 \leq r'_2 < r_2$  et simplement dans  $C$ .

**Théorème 6.3.1** 1) Soit  $f(z) = \sum_{-\infty}^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  la somme d'une série de Laurent dans une couronne  $C = \{r_1 < |z - z_0| < r_2\}$ . Alors  $f$  est holomorphe dans  $C$  et si  $r_1 < r < r_2$ , pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on a  $a_n r^n = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} e^{-in\theta} f(z_0 + r e^{i\theta}) d\theta$ .

2) Soit  $f$  une fonction holomorphe dans une couronne  $C = \{r_1 < |z - z_0| < r_2\}$ . Alors il existe une unique série de Laurent  $\sum_{-\infty}^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  dans  $C$  dont la somme est égale à  $f$ . On l'appelle le **développement en série de Laurent de  $f$  dans  $C$** .

**Remarque.** Si  $f$  est holomorphe dans  $C = \{r_1 < |z| < r_2\}$ , le théorème précédent montre que  $f = f_1 + f_2$  où  $f_1$  est holomorphe dans le disque  $\{|z - z_0| < r_2\}$  et  $f_2$  est holomorphe dans  $\{|z| > r_1\}$ . De plus, cette décomposition est unique si on impose à  $f_2$  de tendre vers zéro quand  $|z| \rightarrow +\infty$ .

**Proposition 6.3.2 (Inégalités de Cauchy)** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans une couronne  $C = \{r_1 < |z - z_0| < r_2\}$ , et soit  $\sum_{-\infty}^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  son développement de Laurent. Pour  $r_1 < r < r_2$ , soit  $M_f(r) = \sup_{|z - z_0| = r} |f(z)|$ . Alors pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , on a  $|a_n| \leq \frac{M_f(r)}{r^n}$ .

**Terminologie.** 1) Soit  $f$  une fonction holomorphe dans un disque pointé  $C = \{0 < |z - z_0| < r_2\}$ . Si  $f$  ne se prolonge pas holomorphiquement en  $z_0$ , on dit que  $f$  a un **point singulier isolé en  $z_0$** . Soit alors  $\sum_{-\infty}^{+\infty} a_n(z - z_0)^n$  le développement de Laurent de  $f$  dans la couronne  $C$ .

a) S'il n'y a qu'un nombre fini de  $n < 0$  tels que  $a_n \neq 0$  ou, ce qui revient au même, s'il existe un entier  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $z^n f(z)$  soit bornée donc holomorphe en  $z_0$ , on dit que  $f$  est **méromorphe en  $z_0$**  et que  $z_0$  est un **pôle de  $f$** . De plus, le plus petit entier  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $f$  soit holomorphe en  $z_0$  s'appelle **l'ordre du pôle  $z_0$** .

b) S'il y a une infinité d'entiers  $n < 0$  tels que  $a_n \neq 0$  on dit que  $z_0$  est un **point singulier essentiel de  $f$** .

2) Soit  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$  et soit  $A$  un sous-ensemble discret de  $\Omega$ . Une fonction  $f : \Omega \setminus A \rightarrow \mathbb{C}$  est dite **méromorphe dans  $\Omega$**  si elle est holomorphe dans  $\Omega \setminus A$  et si elle est méromorphe au voisinage de tout point de  $A$ .

**Remarque.** 1) Soit  $f$  une fonction méromorphe dans  $\Omega$ . Si  $f$  a un nombre fini de pôles  $z_i$ ,  $1 \leq i \leq n$ , il existe des entiers  $p_i$  tels que  $\prod_{i=1}^n (z - z_i)^{p_i} f(z)$  est holomorphe dans  $\Omega$ . En fait ce résultat est toujours vrai c'est-à-dire sans supposer les pôles de  $f$  en nombre fini.

2) Si  $f \in H(\Omega)$  est non identiquement nulle dans une composante connexe de  $\Omega$ , alors  $1/f$  est méromorphe dans  $\Omega$ .

**Proposition 6.3.3** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans un disque pointé  $\{0 < |z - z_0| < r\}$ . Si  $z_0$  est un point singulier essentiel de  $f$  alors, pour tout  $\epsilon > 0$ , l'image par  $f$  de  $\{0 < |z - z_0| < \epsilon\}$  est dense dans  $\mathbb{C}$ .

**Remarque.** On a en fait un résultat bien meilleur: cette image est égale soit à  $\mathbb{C}$  soit à  $\mathbb{C}$  privé d'un point (**théorème de Picard**).

## 6.4 Le théorème des résidus

**Terminologie.** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans  $C = \{0 < |z - z_0| < r\}$  et  $\sum_{n=-\infty}^{+\infty} a_n (z - z_0)^n$  son développement de Laurent dans  $C$ . On appelle **résidu de  $f$  en  $z_0$**  le coefficient  $a_{-1}$  et on note  $\text{Res}(f, z_0) = a_{-1}$ .

**Proposition 6.4.1** Soient  $C = \{r_1 < |z| < r_2\}$ ,  $f \in H(C)$  et  $\sum_{n \in \mathbb{Z}} a_n z^n$  le développement de Laurent de  $f$  dans  $C$ . Alors pour tout lacet  $\gamma$  dans  $C$  on a

$$\frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} f(z) dz = I(\gamma, 0) a_{-1}.$$

**Théorème 6.4.2 (théorème des résidus)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $z_i$ ,  $1 \leq i \leq n$  des points deux à deux distincts de  $\Omega$ ,  $\Omega' = \Omega \setminus \{z_1, \dots, z_n\}$  et  $f \in H(\Omega')$ . Soit  $\gamma$  un lacet  $\mathcal{C}^1$  par morceaux homotope a un point dans  $\Omega$  et tel que,  $\forall i$ ,  $z_i \notin \text{Im} \gamma$ . Alors on a

$$\frac{1}{2i\pi} \int_{\gamma} f(z) dz = \sum_{i=1}^n I(\gamma, z_i) \text{Res}(f, z_i).$$



**Remarque.** Si  $\Omega$  n'est pas simplement connexe, on ne peut pas enlever l'hypothèse faite sur  $\gamma$  dans le théorème 6.4.2. C'est par exemple le cas pour  $\Omega = \mathbb{C}^*$  et  $f(z) = 1/z$ .

**Théorème 6.4.3 (théorème des résidus)** Soit  $f$  une fonction holomorphe dans un ouvert  $\Omega$  sauf sur un sous-ensemble discret. Soit  $K \subset \Omega$  un compact à bord orienté  $\Gamma$ . On suppose que  $\Gamma$  ne contient aucun des points singuliers de  $f$ . Soient  $z_i, 1 \leq i \leq n$ , les points singuliers de  $f$  contenus dans  $\overset{\circ}{K}$ . Alors

$$\frac{1}{2i\pi} \int_{\Gamma} f(z) dz = \sum_{i=1}^n \text{Res}(f, z_i).$$

**Exemples.** 1) Soit  $g$  une fonction holomorphe au voisinage de  $z_0$  telle que  $g(z_0) \neq 0$  de sorte que  $g(z) = \sum a_n (z - z_0)^n$  avec  $a_0 \neq 0$ . Si  $f(z) = \frac{g(z)}{(z - z_0)^k}$ , le développement de Laurent de  $f$  est  $\sum a_n (z - z_0)^{n-k}$  et on a donc  $\text{Res}(f, z_0) = a_{k-1} = \frac{1}{(k-1)!} g^{(k-1)}(z_0)$ . En général, si  $f$  est méromorphe en  $z_0$ , et si  $z_0$  est un pôle de  $f$  d'ordre  $k$ , on a  $\text{Res}(f, z_0) = \frac{1}{(k-1)!} \left( (z - z_0)^k f(z) \right)^{(k-1)}(z_0)$ .

2) Soit  $f$  une fonction méromorphe en  $z_0$  de sorte qu'il existe  $k \in \mathbb{Z}$  et  $g$  holomorphe au voisinage de  $z_0$  tels que  $f = (z - z_0)^k g(z)$ . Alors on a  $\frac{f'}{f} = \frac{k}{z - z_0} + \frac{g'}{g}$ . Comme  $\frac{g'}{g}$  est holomorphe en  $z_0$ ,  $\frac{f'}{f}$  a un pôle simple en  $z_0$  et  $\text{Res}\left(\frac{f'}{f}, z_0\right) = k$ . Ainsi:

(i) si  $k = 0$ ,  $\text{Res}\left(\frac{f'}{f}, z_0\right) = 0$ ;

(ii) si  $k > 0$ ,  $z_0$  est un zéro de  $f$  et  $\text{Res}\left(\frac{f'}{f}, z_0\right)$  est l'ordre de multiplicité de ce zéro;

(ii) si  $k < 0$ ,  $z_0$  est un pôle de  $f$  et  $\text{Res}\left(\frac{f'}{f}, z_0\right)$  est l'opposé de l'ordre de ce pôle.

**Proposition 6.4.4 (théorème de Rouché)** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f$  une fonction méromorphe dans  $\Omega$  et  $a \in \mathbb{C}$ . Soit  $K \subset \Omega$  un compact à bord orienté  $\Gamma$ . On suppose que  $f$  n'a pas de pôles sur  $\Gamma$  et que  $a \notin f(\Gamma)$ . Alors

$$\frac{1}{2i\pi} \int_{\Gamma} \frac{f'(z)}{f(z) - a} dz = Z - P$$

où  $Z$  est la somme des ordres de multiplicité des racines de l'équation  $f(z) = a$  dans  $\overset{\circ}{K}$  et  $P$  la somme des ordres des pôles de  $f$  dans  $\overset{\circ}{K}$ .

**Corollaire 6.4.5** Soient  $\Omega$  un ouvert de  $\mathbb{C}$ ,  $f$  une fonction holomorphe dans  $\Omega$  **non constante**,  $z_0 \in \Omega$  et  $a = f(z_0)$ . Soit  $k$  l'ordre du zéro  $z_0$  de l'équation  $f(z) - a = 0$ . Pour tout  $\epsilon > 0$  assez petit il existe  $\delta > 0$  tel que, pour  $|a - b| < \delta$ , l'équation  $f(z) = b$  a exactement  $k$  racines dans  $\{|z - z_0| < \epsilon\}$  qui sont deux à deux distinctes si  $a \neq b$ . En particulier, il existe un voisinage ouvert  $V \subset \{|z - z_0| < \epsilon\}$  de  $z_0$  et un voisinage ouvert  $W$  de  $a$  tels que  $f(V) = W$  (on dit que  $f$  est ouverte).

**Corollaire 6.4.6** Soient  $f \in H(\Omega)$ ,  $z_0 \in \Omega$  et  $a = f(z_0)$ . Supposons  $f'(z_0) \neq 0$ . Alors il existe  $V \subset \Omega$  (resp.  $W$ ) un voisinage ouvert de  $z_0$  (resp. de  $a$ ) tels que  $W = f(V)$  et  $f$  est une bijection de  $V$  sur  $W$ . De plus si  $g = f^{-1}$ ,  $g$  est holomorphe dans  $W$ .

## 6.5 Calcul d'intégrales par la méthode des résidus

**Lemme 6.5.1** Soit  $g$  une fonction continue dans  $\Omega = \{\Im z \geq 0\}$  telle que  $\lim_{|z| \rightarrow +\infty} g(z) = 0$ . Soit  $C_R$  le demi-cercle de centre 0 et de rayon  $R$  contenu dans  $\Omega$ . Alors pour  $m \in \mathbb{R}_+^*$ , on a

$$\lim_{R \rightarrow +\infty} \int_{C_R} e^{imz} g(z) dz = 0.$$

**Lemme 6.5.2** Soit  $f : D(z_0, r_0) \rightarrow \mathbb{C}$  une fonction méromorphe en  $z_0$ , ce point étant un pôle simple de  $f$ . Soit  $\gamma_{\alpha, r}$  un arc de cercle centré en  $z_0$ , de rayon  $r < r_0$ , de mesure angulaire  $\alpha$  et orienté positivement. Alors

$$\lim_{r \rightarrow 0} \int_{\gamma_{\alpha, r}} f(z) dz = i\alpha \text{Res}(f, z_0).$$

1) INTEGRALES DE FRACTIONS RATIONNELLES DE LA FORME  $R(x) = \frac{P(x)}{Q(x)}$  A POLES NON REELS ET TELLES QUE  $d^\circ Q \geq d^\circ P + 2$ .

On a

$$\int_{-\infty}^{+\infty} R(x) dx = 2i\pi \sum_{\Im a > 0} \text{Res}(R, a) = 2i\pi \sum_{\Im a < 0} \text{Res}(R, a).$$

**Exemple.**  $\int_0^{+\infty} \frac{x^2 dx}{(x^2 + 9)(x^2 + 4)} = \frac{\pi}{200}$ ,  $\int_0^{+\infty} \frac{dx}{1 + x^6} = \frac{\pi}{3}$ .

2) INTEGRALES DE LA FORME  $\int_{-\infty}^{+\infty} f(x)e^{i\alpha x} dx$ ,  $\alpha > 0$ ,  $f$  ETANT HOLOMORPHE AU VOISINAGE DE  $\{\Im z \geq 0\}$  SAUF SUR UN ENSEMBLE FINI  $A \subset \{\Im z \geq 0\}$ .

a)  $A \subset \{\Im z > 0\}$  et  $\lim_{|z| \rightarrow +\infty} |f(z)| = 0$ . Alors on a:

$$\lim_{r \rightarrow +\infty} \int_{-r}^{+r} f(x)e^{i\alpha x} dx = 2i\pi \sum_{a \in A} \text{Res}(f(z)e^{i\alpha z}, a).$$

b)  $A \cap \mathbb{R}$  formé de pôles simples de  $f$  et  $\lim_{|z| \rightarrow +\infty} f(z) = 0$ .

Si  $A \cap \mathbb{R} = \{a_1, \dots, a_n\}$ ,  $a_1 < \dots < a_n$ , on a:

$$\begin{aligned} \lim_{r \rightarrow +\infty} \lim_{\epsilon \rightarrow 0} \left\{ \int_{-r}^{a_1 - \epsilon} f(x) e^{i\alpha x} dx + \sum_{j=1}^{n-1} \int_{a_j + \epsilon}^{a_{j+1} - \epsilon} f(x) e^{i\alpha x} dx + \int_{a_n + \epsilon}^{+r} f(x) e^{i\alpha x} dx \right\} = \\ = 2i\pi \sum_{a \in A \cap \{\Im z > 0\}} \text{Res}(f(z) e^{i\alpha z}, a) + \\ + i\pi \sum_{j=1}^n \text{Res}(f(z) e^{i\alpha z}, a_j). \end{aligned}$$

**Exemple.**  $\int_0^1 \frac{\sin x}{x} dx = \frac{\pi}{2}$ .

**Remarque.** Le même type d'intégrale avec  $\alpha < 0$  se traite en considérant les points singuliers de  $f$  dans  $\{\Im z \leq 0\}$ .

3) INTEGRALES DE LA FORME  $\int_0^{+\infty} \frac{R(x)}{x^\alpha} dx$  OU  $R$  EST UNE FRACTION RATIONNELLE SANS POLES SUR  $\mathbb{R}_+$  TELLE QUE  $\lim_{x \rightarrow +\infty} R(x) = 0$  ET  $0 < \alpha < 1$ .

On a:

$$(1 - e^{-2i\pi\alpha}) \int_0^{+\infty} \frac{R(x)}{x^\alpha} dx = 2i\pi \sum_{a \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_+} \text{Res}\left(\frac{R(z)}{z^\alpha}, a\right).$$

**Exemple.**  $\int_0^{+\infty} \frac{dx}{x^\alpha(1+x)} = \frac{\pi}{\sin\pi\alpha}$ ,  $0 < \alpha < 1$ .

4) INTEGRALES DE LA FORME  $\int_0^{2\pi} R(\sin t, \cos t) dt$  OU  $R(u, v)$  EST UNE FRACTION RATIONNELLE SANS POLES SUR  $\{x^2 + y^2 = 1\}$ .

En posant  $R_1(z) = \frac{1}{iz} R\left(\frac{z - 1/z}{2i}, \frac{z + 1/z}{2}\right)$ , on a:

$$\int_0^{2\pi} R(\sin t, \cos t) dt = 2i\pi \sum_{|a| < 1} \text{Res}(R_1, a).$$

**Exemple.**  $\int_0^{2\pi} \frac{dt}{a + \sin t} = 2i\pi \sum \text{Res}\left(\frac{2}{z^2 + 2iaz - 1}\right) = \frac{2\pi}{(a^2 - 1)^{1/2}}$ ,  $a > 1$ .

5) INTEGRALES DE LA FORME  $\int_0^{+\infty} R(x) \log x dx$  OU  $R$  EST UNE FRACTION RATIONNELLE SANS POLES SUR  $\mathbb{R}_+$  ET  $\lim_{x \rightarrow +\infty} xR(x) = 0$ .

On a:

$$\int_0^{+\infty} R(x) \log x dx = -\frac{1}{2} \Re \left( \sum_{a \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_+} \text{Res}(R(z) (\log z)^2, a) \right),$$

et

$$\int_0^{+\infty} R(x)dx = -\frac{1}{2\pi} \Im \left( \sum_{a \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_+} \text{Res}(R(z)(\log z)^2, a) \right).$$

**Exemple.**  $\int_0^{+\infty} \frac{\log x}{(1+x^3)} dx = -\frac{1}{2}.$